L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 OCTOBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 12 OCTOBRE 1852.

POUR PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
DE LA VIRGINIE.
POUR VICE PRESIDENT:
WM. A. GRAHAM.
DE LA CAROLINE DU NORD.

ELECTEURS
Pour président et pour vice-président:

Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard, (substitut, F. W. HULING, de Plaquemines.)

Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)

Troisième District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension; (substitut, FERGUS GARDÈRE, de Jefferson.)

Quatrième District—GEO. W. WATTERSTON, de Livingston; (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Féliciana.)

Cinquième District—ALEXANDRE DECLOUET de St-Martin; (substitut, J. K. ELGEE, des Rapides.)

Sixième District—JOHN RAY, de Ouachita, substitut, D. F. BOYSDEN, de Caddo.)

OHIO ET PENNSYLVANIE.

C'est aujourd'hui qu'ont lieu les élections locales dans l'Ohio et la Pennsylvanie. Le résultat en sera impatiemment attendu, mais il n'est pas probable que le télégraphe nous transmette rien avant jeudi. La Pensylvanie doit nommer quelques uns de ses représentans au Congrès, les membres de la législature, un commissaire des canaux et un juge de la Cour Suprême. L'Ohio élira également quelques représentans au Congrès, les membres de la législature et un juge de la Cour Suprême: au lieu d'un commissaire des canaux, c'est un membre du Bureau des Travaux publics qu'il nommera.

Dans ces deux Etats il est à peu près certain que le ticket démocratique triomphera, et nos amis politiques auraient tort de s'attendre à un autre résultat. La Pensylvanie, nous en sommes persuadés, donnera une forte majorité à Scott, mais la Pensylvanie, comme nos lecteurs le savent fort bien, ne donne gain de cause aux whigs aux élections locales d'octobre qu'une fois tous les vingt ans. Il n'y a même qu'un exemple du triomphe des whigs en Pennsylvanie à une élection locale: en 1848, Johnson fut nommé gouverneur à environ trois cents voix de majorité, et trois semaines plus tard, le général Taylor obtenait dans le même Etat une majorité de treize mille voix.

Les whigs sont donc à peu près sûrs d'être battus aux élections locales de la Pennsylvanie et ils donnent d'avance à leurs adversaires une majorité de cinq à sept mille voix. Les démocrates feront peut-être encore mieux; quoiqu'il en soit, nous ne serons ni surpris ni découragés lorsque le télégraphe nous transmettra les chiffres du scrutin. Au mois de novembre ce sera tout autre chose. La Pennsylvanie, grâce au concours de plusieurs milliers de démocrates partisans de Scott, donnera une très forte majorité à ce dernier. Cela est su d'avance, et pour notre part nous ne doutons pas plus de notre succès dans la Pennsylvanie en novembre que de notre défaite dans le même Etat au mois d'octobre. Cette différence s'explique d'elle même. A une élection locale les whigs sont d'ordinaire tièdes; lorsqu'il s'agit de l'élection d'un président, ils votent tous. En second lieu, nos amis de la Pennsylvanie comptent,comme nous l'avons déjà dit, sur l'adhésion d'un nombre considérable de démocrates dont le concours est presque toujours assuré aux candidats whigs pour la présidence. Et dans la circonstance présente ces adhésions ordinaires s'accroissent de toutes celles qui ne sont provoquées que par les titres supérieurs, les talents et les qualités éminentes du général Scott. Ces démocrates sont inébranlables à une élection locale, car ils font une grande différence dans le gouvernement de l'Etat et celui de l'Union. Bien des hommes qui se montreront aujourd'hui intraitables locofocos déposeront le 2 du mois prochain entre les mains des commissaires d'élection un vote favorable au général Scott. Ils ont leur raison pour en agir ainsi, et ce n'est pas la première fois qu'ils auront à trois ou quatre semaines d'intervalle voté dans un sens diamétralement opposé.

Ce que nous avons dit de la Pennsylvanie peut s'appliquer aussi en grande partie à l'Ohio. Nous avons un grand espoir de triompher dans cet Etat en novembre, mais nous sommes sûrs d'une défaite en octobre. Le juge Caldwell, candidat des démocrates pour la place de juge de la Cour Suprême, jouit d'une grande popularité et a toujours été un excellent magistrat. Il s'entend en outre merveilleusement à disposer les votans en sa faveur. A l'élection de l'année dernière, il a distancé de beaucoup tous les candidats démocrates portés sur le même ticket que lui, mais ayant été désigné par le sort pour remplir le mandat le plus court, il a été obligé de solliciter une réélection. Le peuple le nommera, d'autant que son adversaire whig est un homme beaucoup plus jeune que lui et qui n'a pas son expérience. Si cependant l'Ohio ne donne pas plus de dix mille voix de majorité au juge Caldwell, nous croirons fermement que l'Etat votera pour le général Scott, car les suffrages d'un nombre considérable de démocrates sont acquis à notre candidat. Il n'y a pas un district, pas un comté, pas un village où l'on ne signale tous les jours de nouvelles adhésions à la cause du vieux soldat, dont la popularité est immense dans les Etats de l'Ouest.

Nous avons cru devoir exprimer d'avance notre opinion sur les élections locales de l'Ohio et de la Pennsylvanie, afin que nos amis ne s'étonnassent pas d'un résultat qui a presque toujours été invariable. Les journaux démocrates seront peut-être assez naïfs pour orner leurs colonnes du majestueux volatile qu'ils ont choisi pour emblème. Nous les attendons au lendemain du 2 novembre. Le peuple ne se laissera pas prendre à leurs fanfaronnades de commande. Nous savons que nos amis seront très probablement vaincus aujourd'hui dans les deux grands Etats que nous nommons plus haut, mais nous savons aussi que Scott et Graham y triompheront dans quelques semaines. Nous avons déjà exprimé les motifs sur lesquels nous basons notre opinion. Si cependant nous obtenons contre notre propre attente une sorte de demi-succès aux élections locales de l'Ohio et de la Pennsylvanie, oh! alors nos adversaires pourraient d'avance se résigner à une déroute complète en novembre.

UNE EXPLICATION.

Nous aurions en ce moment besoin d'un mot d'explication. Le bruit court depuis quelques jours que notre ex-ami whig, M. WM. S. PARHAM, est revenu de ses erreurs et cherche à se rattacher à son ancien parti. Nous ignorons si ce bruit a le moindre fondement, mais voici d'une autre part ce que nous lisons dans le *Vicksburg Whig*:

L'HON. WM. S. PARHAM, DE LA LOUISIANE. «Les journaux locofocos, dans toute l'Union, ont triomphé de la défection prétendue de ce citoyen, whig éminent de la paroisse Madison, située en face de cette ville. M. Parham, comme beaucoup d'autres, s'est trouvé désappointé lors de la nomination du général Scott, et s'étant dans le premier moment exprimé avec trop peu de réserve, les démocrates l'ont recherché et l'ont même décidé à haranguer un meeting locofoco à Clinton, Etat de la Louisiane. Nous apprenons cependant qu'il est si difficile à M. Parham de combattre des principes qu'il sait être vrais et qu'il a toujours soutenus, qu'il confesse aujourd'hui sa faute, convaincu qu'il est du mauvais côté. Il veut revenir à ses premières amours, au parti whig dont il a été constamment le champion.

Nous nous sommes abstenus d'exprimer une opinion sur la conduite de M. Parham, car nous le connaissions depuis longtemps comme un bon et excellent whig, et toutes les fois qu'il est tombé auparavant dans une erreur pareille nous avons attribué sa faute à une nature fougueuse et ardente. C'est ce qui nous a porté cette fois encore à user d'indulgence, persuadé que sa raison et ses sentiments whigs le convaincraient de son erreur. Nous n'avons jamais été trompés sur son retour définitif à ce que nous savons être sa véritable et sincère amour des principes whigs. Satisfait à l'endroit de la parfaite orthodoxie du général Scott sur la question de compromis, nous nous sommes fiés sur le bon sens de M. Parham pour l'amener, toute réflexion faite, à la même opinion, et si M. Parham ne rentre pas dans le giron du parti, si même il ne rachète pas son erreur d'un moment par d'ardens services rendus à la cause de Scott et de Graham, nous serons réellement désappointés. Il y a trop long-temps que nous le connaissons, et nous le connaissons trop bien, pour croire qu'il puisse voter pour Pierce et King. Il ne le peut pas, il ne le voudra pas, et nos amis peuvent être persuadés que les démocrates ont compté sans leur hôte.

Donc, qu'on s'attende à quelque chose, car Parham n'est pas homme à rester les bras croisés lorsqu'il est convaincu de son erreur, ou quand il comprend que le devoir l'oblige de rechercher une faute qu'il a commise dans un moment d'irréflexion. Nous espérons que nos amis whigs lui donneront la chance de s'expliquer librement et complètement, et qu'on voudra le bien recevoir, il placera sous leur autorité la ... devant le peuple Pierce, King et les principes locofocos.»

M. HALE A CINCINNATI.—M. Hale, le candidat des abolitionnistes et des free-soilers pour la présidence, est en ce moment à Cincinnati. Il a déjà harangué plusieurs fois les citoyens. C'est un homme de talent et un orateur distingué, il a toujours ... son auditoire ... tous ceux qui ... l'entendre.

L'ASSEMBLEE D'HIER SOIR.

La foule considérable qui s'est portée à l'assemblée tenue hier soir sur la Place Lafayette a donné à cette démonstration une importance remarquable. Nous n'avons jamais vu réuni sur un même point, à la Nouvelle-Orléans, une plus grande affluence de monde. A sept heures un salut de cent coups de canon a été tiré et peu après le bureau s'est organisé sous la présidence du Col. W. CHRISTY.

En prenant place au fauteuil, le président a dit qu'il avait peu de choses à ajouter aux réflexions qu'il avait faites dernièrement devant l'assemblée de l'Arcade Banks. Aujourd'hui comme alors on était certain de le trouver parmi les défenseurs des libertés constitutionnelles et du drapeau de son pays.

M. R. JENNINGS a été ensuite présenté à l'assemblée, et a fait d'une manière rapide mais claire, l'historique de l'affaire du *Crescent City*. En parlant de l'insulte reçue par le pavillon américain, dans cette circonstance, M. Jennings s'est élevé à une très grande hauteur d'éloquence. Dans le cours de son discours l'orateur a donné lecture d'une lettre adressée par le capitaine Porter au Consul américain à la Havane afin de prouver que ce n'était pas la première fois qu'une insulte de ce genre avait été faite à un navire américain. Voici la traduction de ce document:

«Monsieur,

A mon arrivée dans ce port, hier après-midi, je jetai l'ancre au garde-côte d'après les ordres que j'avais reçus. Mon attention fut tout-à-coup attirée par un bruit d'hommes armés qui montaient le long du navire, et avant que j'eusse le temps de sauter de l'endroit où je me trouvais, sur le pont, un officier avait passé près d'un soldat espagnol qui était posté en sentinelle sur le pont de notre navire. Je lui demandai aussitôt raison de sa conduite et il me répondit qu'il avait été envoyé à bord par le capitaine du port. Je lui ordonnai de quitter le navire immédiatement et lui donnai deux minutes pour descendre dans son bateau. Il me menaça de revenir avec un nombre de soldats qui me forceraient de me soumettre aux ordres du capitaine du port. Je lui déclarai alors que je ferais feu sur lui s'il osait mettre son projet à exécution.

Cependant il n'y avait pas une goutte d'eau à bord et nous n'avions pas assez de vivres pour faire un repas. J'expédiai notre agent, M. Johnson, au capitaine du port, pour demander la permission de transporter des vivres et de l'eau. Le capitaine me fit répondre que je mourrais de faim, à moins que je ne consentisse à recevoir à mon bord des soldats espagnols, qui devaient être stationnés sur le banc de quart. Par ce moyen, des citoyens américains ne pouvaient se retourner sans rencontrer des bayonnettes espagnoles. J'aurais mieux aimé mourir de faim que de souffrir une semblable indignité.

Je sais exactement jusqu'où va l'autorité du capitaine du port et je suis prêt à m'y soumettre tant que les droits des citoyens américains ne sont pas violés. Le capitaine a été jusqu'ici plein d'égards pour nous; je reconnais les politesses dont il nous a comblés; mais je connais mes droits et le respect qui est dû à un navire américain. Le rapport que je vous fais est officiel, et je proteste ici contre la conduite des autorités espagnoles.»

Le juge Larue a pris la parole après M. Jennings et a dit dans le cours de sa harangue que l'Espagne devait faire des excuses à notre gouvernement ou se battre Cuba, a-t-il ajouté, nous appartient autant par sa position géographique qu'une des rives du Mississipi. Il est inutile de tergiverser. Nous voulons l'île de Cuba. Quant aux lois des nations telles qu'elles sont écrites par Grotius, Vattel et autres, on a peu à s'en préoccuper. L'Angleterre, ainsi que les autres pays n'y ont jamais fait la moindre attention quand ces lois se trouvaient entr'eux et le but qu'ils se proposaient d'atteindre. En d'autres termes elles sont tombées en désuétude et contraires à l'esprit du siècle. La main de la Providence paraît dans cette affaire, la destinée de cette terre est écrite et bientôt Cuba, le Mexique, le Canada et tout le continent fera partie des Etats-Unis.

M. Benjamin a pris la parole après M. Larue. M. B. pense que dans des questions du caractère de celle qui motivait cette assemblée il était convenable que le peuple se réunît et proclamât son opinion afin que le gouvernement se sentît fort de son appui. M. Benjamin examine ensuite l'état de la question avec calme et sagesse, et après avoir fait justice du langage employé par certaines personnes dans cette circonstance il établit la situation exacte de l'Espagne vis-à-vis ce pays. Le gouvernement des Etats-Unis, dit-il, a fait son devoir en s'opposant à l'envahissement de l'île de Cuba; il ne devait donc pas s'attendre à recevoir une insulte d'une puissance qu'il avait couvert de sa protection. Les Etats-Unis ont droit à une réparation. Il faut que le Gouverneur Cañedo soit désavoué, rappelé, disgracié, dégradé, et qu'une compensation pécuniaire soit comptée aux propriétaires du *Crescent City*. Si l'Espagne refusait de rendre cette éclatante justice aux Etats-Unis alors il serait temps d'en appeler aux Dieux des batailles et de se faire justice soi-même par la voix du canon.

Nous n'avons pas la prétention de rapporter ici les éloquentes paroles de M. Benjamin, nous indiquons seulement la marche de sa pensée en regrettant de ne pas pouvoir transcrire en entier le magnifique discours de ce brillant orateur.

Plusieurs orateurs ont ensuite pris la parole. Des résolutions relatives à la circonstance ont été rédigées et la séance a été levée au milieu de vives acclamations.

CERRO GORDO CLUB.—Le club Cerro Gordo aura une réunion ce soir au coin des rues Remparts et Douane.

LE BARBACUE DE GREENSBURG.—Nous lisons dans la *Gazette de Baton Rouge*: «Jeudi dernier, les whigs de la paroisse Ste-Hélène ont eu une grande réunion suivie d'un *barbacue*. On nous apprend que ce meeting a été l'un des plus nombreux et des plus enthousiastes qui aient jamais eu lieu dans l'Etat. De fortes délégations de St Tammany, de Washington, d'Est et Ouest-Feliciana, étaient présentes. MM. D. F. Kenner, T. G. Thorpe, G. W. Watterston, P. Pond et plusieurs autres orateurs ont harangué le meeting et ont été couverts d'applaudissemens. Beaucoup de personnes bien informées pensent que la paroisse St Tammany donnera une majorité à Scott. Plus de trois cents dames assistaient au meeting: le nombre total de personnes présentes était d'environ quinze cents à deux mille. Parmi les partisans les plus actifs de Scott que l'on a pu voir à l'assemblée, se trouvaient un certain nombre de démocrates reconnaissables à un signe et qui ont exprimé la résolution de voter pour le seul candidat qu'ils reconnaissent comme véritablement national—le général Scott. L'heure avancée à laquelle les détails de ce grand meeting nous sont parvenus, ne nous permettent point de les publier. Nous nous contenterons de dire que cles pinières sont en feu.»

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

BALTIMORE, 5 octobre 1852.

MM. les Editeurs,

J'ai voyagé par tous les Etats-Unis depuis les nominations faites par la Convention de Baltimore, et d'après ce que j'ai vu et entendu relativement à la présente lutte présidentielle, je considère comme certain le succès de Scott et de Graham. Une réaction, vous le savez, s'est opérée parmi les whigs, et les effets en sont visibles depuis quelques semaines. Cette réaction se propage et grandit tous les jours. Elle m'enveloppe de toutes parts; je la vois, j'en suis les progrès.

Je viens d'arriver de la Caroline du Nord. L'avenir s'y annonce sous les auspices les plus favorables, mais il y aura là une rude bataille à livrer. Scott et Graham gagnent chaque jour en popularité dans cet Etat.

Je suis ici depuis le 2, et les renseignemens qui me parviennent de tous les côtés à la fois ne me laissent aucune espèce de doute sur le succès complet du ticket whig dans le Maryland. Il n'y a pas à craindre un instant pour cet Etat: les démocrates eux-mêmes l'ailleurs conviennent qu'il est acquis aux candidats whigs. Le 13 de ce mois Baltimore élira son maire. Bien que cette ville ne leur soit pas favorable, les whigs ne désespèrent pas d'élire leur candidat. Un démocrate intelligent et un de mes meilleurs amis me déclarait hier soir que si le candidat de son parti (pour la mairie) recevait moins de *mille voix de majorité*, le Maryland voterait pour Scott à une immense majorité.

Les partisans de Pierce ne comptent enfin plus sur la Pennsylvanie; ils persistent cependant à *dire* qu'ils considèrent New-York et l'Ohio douteux. C'est déjà beaucoup admettre. Quant à moi, il m'est parfaitement prouvé que ces Etats voteront pour Scott et Graham.

Aidez au mouvement, messieurs, et soutenez l'ardeur des whigs de la Louisiane. L'enthousiasme pour Scott & Graham s'étend de toutes parts. L'opinion publique se prononce nettement en faveur du vieux soldat, et avant la fin d'octobre, toute trace d'opposition aura disparu. Dans ce qui se passe, il n'y a pour les whigs que des motifs d'encouragement.

A vous, &c. * * *

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente par catalogue de 540,000 cigares de la Havane, qui aura lieu aujourd'hui mardi 12 octobre 1852, à 10 1/2 heures, au magasin de MM. R. Cabanne & Co., importateurs, No 30, rue Vieille Levée.

COTON.—Il a été reçu dans notre port une quantité considérable de coton dans la nuit de dimanche et la journée d'hier. Voici la liste des arrivages:

Magnolia, 3063 balles; Saxon, 2,679; Princess No 3, 2,467; C. E. Watkins, 2364; Louisa, 2338; New Latona, 1,943; Bulletin No 2, 2,346; Ed Howard, 25, Pintu, 890; Texas Bangor, 66; goélette Venice, 75—Total: 17,912.

STEAMER PAMPERO.—Le steamer Pampero, capitaine T. M. Cosman, parti de notre port le 7 de ce mois pour San Juan de Nicaragua, a été assailli le surlendemain, 9, par une violente bourrasque et a été tellement ébranlé qu'une voie d'eau s'est déclarée à bord. Le navire ... à environ 200 milles de la passe du Sud-Ouest. L'eau gagnait rapidement, ... la tentative à vapeur pour ... au niveau de ... le steamer de ... mais il était impossible de continuer le voyage et le Pampero s'est ... vers le Mississipi ... Il est arrivé hier dans ... port et ... Gredon ... ses ... dans ... réparées.

FRANCE.—Une dépêche télégraphique annonce que la police française a découvert à Marseille une machine infernale destinée à donner la mort à Louis-Napoléon. Cent ... ont été arrêtés.

ARRIVÉE DU FRANKLIN.—Une dépêche télégraphique nous apprend que le steamer *Franklin* est arrivé à New-York hier lundi, venant du Havre et Southampton. Il a quitté ce dernier port le 29 septembre. Les nouvelles reçues par cet arrivage sont de quatre jours plus récentes que celles de l'*Asia*.

La frégate à vapeur *Saranac* est partie de Philadelphie le 4 de ce mois pour le Brésil. Elle ramène dans ce dernier pays le chevalier Pereira de Lodro, ex-chargé d'affaires du Brésil remplacé dernièrement par le commandant Moreira, comme ministre plénipotentiaire.

MEXIQUE.—Par un arrivage d'hier matin nous avons reçu des journaux de Mexico jusqu'au 19 septembre. Ils ne renferment rien d'intéressant. Voici sur la situation générale du pays ce que dit le *Trait-d'Union*:

La situation politique n'a pas changé. Le ministère n'est pas encore organisé; diverses combinaisons ont été tentées, dit-on, mais sans aucun résultat satisfaisant. On a parlé d'abord de la nomination de M. José Maria Lafragua aux relations étrangères, de M. Guillermo Prieto aux finances et du général Pedro M. Anaya à la guerre. On a prétendu, plus tard, que M. Lafragua n'acceptant pas, M. Mariano Macedo serait nommé à sa place, et que M. Aguirre passerait aux finances; enfin, on a donné M. Miguel Arrioja pour successeur à M. Esparza qui, quoiqu'il arrive, aurait pour retraite l'administration de la poste de Mexico.

Ce qu'il y a de certain, au moment où nous écrivons du moins, c'est qu'aucun cabinet n'est encore formé d'une manière officielle. MM. Ramirez et Fonseca ont pris possession de leur siège à la cour suprême où ils attireront peut être moins l'attention, mais où, sans contredit, ils vivront avec plus de tranquillité qu'au ministère. Leur installation a eu lieu avec un cérémonial inaccoutumé.

La révolution de Veracruz devient de plus en plus mystérieuse. Le général Marin, après s'être rendu à Orizaba, et avoir déclaré en état de siège les localités où l'insurrection a élu son domicile, n'a pas cru devoir livrer bataille aux factieux et est rentré à Jalapa.

PAROISSE PLAQUEMINE.—On lit dans le *National* du 9 octobre:

Nous extrayons ce qui suit de la correspondance qui nous est envoyée de l'Anse aux Jésuites, sous la date du 5 octobre 1852.

Un ami vient de m'apprendre que le *charbon* continue à faire de grands ravages dans la partie inférieure de cette paroisse.

La semaine dernière, un nommé Gaillard, français de naissance, mourut subitement à la boulangerie de M. Paul Lafore. Le défunt ne passait pas un jour sans s'abandonner à l'ivresse.

La vente des biens de Jean Salvant, père, s'est montée à $17,391 62 1/2.

—Toutefois la récolte du riz a été très abondante dans la paroisse Plaquemines. La qualité en est magnifique et supérieure, et partant, les prix sont passablement élevés.

—Les cannes à sucre ont atteint, dans nos paroisses, une hauteur prodigieuse. Mais nous devons confesser que par les temps de sécheresse qu'il fait, il nous est impossible d'oser espérer que le résultat sera avantageux. En effet, nous voyons des bâtons qui semblent défier les astres, mais ils sont sans saveur, sans jus et aussi secs qu'une plante parasite déjà brûlée par le soleil.

Chronique Locale.

MONUMENT JACKSON.—Le comité s'est réuni hier au bureau du maire. Présens: le gouverneur Walker, le lieutenant gouverneur J. B. Plauché, A. D. Crossman, maire, le recorder Génois et l'hon. J. H. Caldwell. Plusieurs plans ont été soumis pour la construction d'un piédestal destiné au monument que l'on propose d'élever sur la place Jackson; mais le comité voulant agir avec prudence, a renvoyé la considération des plans à la prochaine séance qui doit avoir lieu vers la fin du mois.

LE MEURTRE DE JEAN LEBLANC.—Nous avons publié, dans notre chronique d'hier, que la police avait arrêté deux individus soupçonnés d'avoir commis un meurtre sur la personne de Jean Leblanc; et nous avons cru devoir taire les noms jusqu'à ce que l'affaire fût appelée devant le juge. Les deux accusés, F. Zombe et J. Litu, ont comparu hier devant le recorder Génois, et après un minutieux examen, leur innocence a été prouvée et ils ont été honorablement acquittés. La police continue ses recherches et nous espérons que les auteurs du crime ne tarderont pas à être arrêtés.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'une femme du nom de Mary Meyer, âgée d'environ 40 ans et qui a été trouvée morte au corps de garde du Troisième District. Le jury a déclaré que Mary est morte d'intempérance.

ESCROQUERIE.—Michael Doherty a été arrêté dimanche au coin des rues Douane et Prieur, sous une accusation d'escroquerie. Plusieurs articles volés ont été trouvés sur sa personne.

—Quatre jeunes garçons ont comparu hier devant le recorder Winter pour avoir enlevé du coton sur la Levée. Deux d'entr'eux ont fourni caution pour répondre de leur bonne conduite, et les deux autres ont été envoyés à la maison de refuge.

—Un nègre qui travaillait à bord du bateau à vapeur Lelia, est tombé samedi dans le fleuve et s'est noyé. Nous n'avons pu apprendre le nom du maître de l'esclave.

Le recorder a envoyé hier devant la Première Cour de District le nommé Wm. Brennan, sous l'accusation d'avoir enlevé un couteau appartenant à F. Gonzales et d'avoir en outre essayé de l'en frapper.

Mme F. Moriarty et E. O'Hiran ont comparu hier devant le recorder Winter sous l'accusation d'avoir samedi après-midi, porté un coup de couteau à quelqu'un dans l'intention de le tuer. L'examen de l'affaire aura lieu jeudi prochain.

ACCIDENT.—Dimanche passé, à 2 heures, à l'arrivée des chars du chemin de fer du lac Pontchartrain, un individu nommé Thomas Whittley, en voulant sauter des chars, a été renversé. Les roues lui passèrent sur les bras et les fracturèrent d'une manière horrible. Le malheureux fut transporté à l'hôpital de charité et les médecins déclarèrent que les blessures qu'il avait reçues rendaient l'amputation nécessaire.

—Dimanche après midi, le nommé John Quin a eu la jambe écrasée par la locomotive du chemin de fer de Carrollton.

FEUILLETON.
LE VEAU D'OR.
ROMAN POSTHUME
DE FRÉDÉRIC SOULIÉ,
Terminé par M. LEO LESPES.

XIII.
LES REVENANS.

Nous avons laissé Lalaké dans la cour de l'hôtel des Princes, au moment où Sa Majesté Piedde-Céleri et son grand chambellan, Roussignan-Muller, montaient dans une voiture de remise, vers cinq heures du soir, pour se rendre rue Bergère, chez le baron d'Appencher, où Montreuil les envoyait réclamer les six millions, capital et intérêts, composant la succession du chevalier de Limbourg dont ce banquier était dépositaire.

Tandis que la danseuse contemplait avec une joviale curiosité Sa Majesté et son compagnon, dont le costume lui paraissait quelque peu hétéroclite, le garçon de l'hôtel, qui lui avait porté la lettre d'invitation de Montreuil, s'approcha d'elle et lui dit:

—Veuillez me suivre, mademoiselle.

—Venez-vous, lui demanda-t-elle, de la part d'un maréchal de camp, grand maître de l'artillerie, inspecteur général de la marine, connétable et directeur de l'académie royale de musique et de danse de Wardenbourg?

—Je ne sais pas s'il est tout ça à la fois, répondit le garçon, mais ce que je sais, c'est que que j'avais ordre de vous conduire auprès de lui.

—Diable! il paraît qu'on tient à moi, se dit Lalaké; c'est bon à savoir; faisons valoir du mieux possible nos petits talents. Les autres ne nous estiment jamais qu'en raison de ce que nous nous estimons nous-mêmes.

Et, suivant son cornac, elle se trouva bientôt en face du généralisme, lequel, vous le savez, n'était autre que le comte de Montreuil en personne.

—Comment! dit Lalaké, en le regardant avec étonnement, c'est vous, monsieur, qui êtes le foudre de guerre chargé d'organiser la troupe de Wardenbourg!

—Oui, mademoiselle, répondit l'ex-diplomate.

—Mais vous n'avez pas de moustaches!

—Hélas! non, mademoiselle, répondit Montreuil en souriant. C'est à Wardenbourg le signe qu'on est militaire, depuis que tous les bourgeois en portent. Mais causons, je vous prie, de l'objet qui me procure l'honneur de vous voir.

—Ça va, dit Lalaké; causons-en, je ne demande pas mieux.

—Vous êtes bien Mlle Lalaké, dite Jupin 1re, artiste de l'Académie royale de musique?

—Des pieds à la tête, répondit gaîment Lalaké; la seule qui soit visible en Europe.

—Hé bien! mademoiselle, si je juge de vos intentions par votre démarche, vous acceptez un engagement de premier sujet au théâtre que je commande en chef?

—Un instant, général, comme disait un grand homme, répliqua Lalaké, ne nous emportons pas dans les feux de file. Un engagement, c'est grave; c'est presque un mariage, et avant de se marier, il faut se connaître.

—Cet axiome, dit Montreuil, qui s'amusait des lazzis de la figurante, et qui n'était pas fâché de prolonger l'entretien jusqu'au moment où il connaîtrait le résultat de la démarche faite auprès de d'Appencher; cet axiome, qu'il faut se connaître avant de se marier, peut être réfuté, comme tous les axiomes, par l'axiome exactement contraire. Et, en effet, si on se connaissait parfaitement l'un l'autre avant de se marier, il arriverait assez souvent qu'on ne se marierait pas du tout.

—Tiens, c'est, ma foi, vrai; je n'avais pas pensé à cela. Par ainsi, vous croyez qu'il vaut mieux se lier sans réflexion, au petit bonheur, au hasard de la fourchette?

—Peut-être.

—En amour, je ne dis pas non, mais en affaires, c'est plus sérieux.

—Causons donc sérieusement.

—Oui. Qu'est-ce que je ferai à Wardenbourg?

—Vous serez le premier sujet de la danse.

—Premier sujet? répéta Lalaké avec un peu de méfiance d'elle-même. Mais dites-moi, est-on connaisseur dans ce pays là?

—Pas le moins du monde: on admire ce que la cour admire, on applaudit ce qu'applaudit le roi. Quant au public, il n'a pas d'opinion à lui, ou bien, quand il en a une qui n'est pas conforme à celle de la cour et du roi, on le met tout bonnement à la porte du théâtre.

—C'est bien fait! Quels rôles jouerai-je?

—Ceux de l'emploi, les Taglioni, les Carlotta Grisi, les Fanny Essler. Vous les connaissez?

—Si je les connais! Des cous de plomb qui poussent le charlatanisme jusqu'à faire semblant d'être légères! Ce sont ce donner un genre! ça n'a que des ficelles, monsieur le général.

—Des ficelles! Qu'entendez-vous par là?

—J'entends des fines malicieuses, inventables, tabacs et réglés d'avance comme un papier de musique.

—Très bien, mais, je vous prévois, ... ne faut pas ... on pourra, et nous ... au jamais prononcer un mot de ficelle en présence du ... Il est ... que cela pourrait ... dire. Ce ne doit jamais parler de corde devant ... un pendu ... Bref, vous ... faire les ..., d'ailleurs ... vrai, que ... sur ... une ... Vous avez un genre vraiment ...

—Je m'explique!

—Je le crois sans peine: cela ne ... à rien du tout.

—Non, certes.

—Eh bien! pour l'engagement ...

—C'est ... ! ... dit le ... Femme ! femme ! Le ... qui ... le

cavalier: c'est l'ami de l'homme, et qui dit l'homme dit la femme. Parlons maintenant de pour-boire.

—Vingt mille francs pour l'année.

—Vingt mille francs? dit Lalaké avec une dignité comique; vous n'y pensez pas, monsieur le généralissime: il n'y aura pas même de quoi payer mes maillots. On donne cent mille francs par mois en Amérique.

—A des talens faits.

—Est-ce que par hasard je ne serais pas faite?

—Au tour; mais il n'en est pas de même de votre réputation.

—Raison de plus pour la payer cher. Au théâtre, on n'admire les artistes qu'en proportion de ce qu'ils gagnent. Vingt mille francs, c'est trop peu: c'est ce que je donne à ma femme de chambre.

—Comment! mais vous ne gagnez que cent francs par mois à l'Opéra!

—A l'Opéra, oui. Mais avec de l'économie, on arrive à faire bien des choses. Je trouve même encore là dessus le moyen de mettre à la caisse d'épargne. D'ailleurs, j'ai refusé vingt fois des engagemens du double, avec des feux superbes et des dédits gigantesques.

—Où cela?

—En Chine, en Arabie, en Mésopotamie, en Sibérie, en Turquie, en Valachie, n'importe où!

—Et vous n'avez pas consenti?

—Non, j'étais alors protégée par un millionnaire français, le marquis de Dabiron; vous n'en avez pas entendu parler?

—Très peu, dit Montreuil en réprimant un éclat de rire.

—Un fier original, allez! riche à milliards, ne buvant que dans des verres de diamans creux, et ne fumant que des cigarettes en billets de banque, sous prétexte que ce papier-là était meilleur pour la poitrine. Or, c'est lui qui m'a longtemps dit: «Ma fille, si jamais tu sors des groupes, fais toi payer ton pesant d'or. Reste plutôt toute ta vie comparse que premier sujet nécessiteux. L'obscurité n'a pas de frais. Le mérite doit pouvoir payer son gaz.»

—C'était un homme de jugement solide, que ce........ Comment l'appelez-vous?...... ce marquis de Dabiron; un vrai sage de la Grèce!

—Un sage de la Grèce? Je connais cela.

Et Lalaké, parcourant l'appartement avec la même liberté d'allures que si elle eût été chez elle, et s'arrêtant curieusement devant chaque objet, se mit à fredonner:

> Les anciens sages de la Grèce
> N'étaient point sages tous les jours;
> On voyait souvent leur sagesse
> S'enfuir sous l'aile des amours.

—De la gaîté, de l'entrain, de la folie? se dit Montreuil tandis qu'elle chantait; bravo! une véritable nature d'enfant gâté, fantasque, capricieuse, étourdie, intéressée tout à la fois et dépensière: c'est bien la femme qu'il nous fallait.

—Eh bien, reprit la danseuse, après avoir achevé son couplet, quel est votre dernier mot? Allons, un peu de courage à la poche! comme disent les chanteurs des rues.

—Nous irons à trente mille.

—Que ça? N'en parlons plus.

—Mais, ma toute belle, la Guimard elle-même, la fameuse Guimard n'avait que quelques louis par soirée.

—Parbleu! une vieille de la vieille, une danseuse de l'antiquité! vous m'en direz tant! avec cela qu'elle avait l'air gai, dans son buste placé au foyer de la danse, comme un chapeau sur un prunier, pour effrayer les oiseaux de passage! Je ne date pas du déluge, moi!

—Eh bien, disons quarante mille.

—Quarante mille? répéta la danseuse en appuyant son menton sur ses mains, et en faisant semblant de calculer tout bas.... Mais d'abord dites-moi, monsieur le généralissime, où prenez-vous ce pays-là, le Wardenbourg?

—En Allemagne.

—Dans la patrie de la choucroute?

—Précisément.

—Passe-t-on l'eau pour y aller? Moi, d'abord, je n'aime pas la navigation: je préfère le plancher des vaches. J'ai refusé dix fois ma fortune en Angleterre.

—Ma belle poltronne, on se rend dans le Wardenbourg à pied, à cheval, en voiture, en wagon, en ballon et même à âne, comme à Montmorency, vous devez connaître cela.

—Oui, certes, les ânes, j'adore ça! Un animal bien méconnu!

—De toute manière enfin, excepté par mer. Mais on peut faire une partie du chemin, en bateau, sur le Rhin.

—Comme qui dirait sur la Seine, pour aller à Saint Cloud?

—Exactement.

—Y trouve-t-on aussi des matelottes?

—On y trouve toutes les délicatesses du goût; la matelotte n'en saurait être exclue.

—Enfin, quel chemin prendrait-on pour aller là?

—Le voici: Vous partez de Paris, vous marchez toujours devant vous, vous prenez à droite, vous tournez à gauche, vous allez, vous allez encore, vous allez toujours, et vous y êtes: ce n'est pas plus malin que cela.

—Eh bien, soit! j'accepte à cinquante mille.

—Nous avons dit quarante.

—Eh de quarante? va pour quarante; je fais une folie: mais c'est la matelotte qui me décide.

En ce moment la porte s'ouvrit, un homme entra, s'avança vers la bayadère en frappant ses deux mains l'une contre l'autre en manière de cymballes:

—A la bonne heure, donc! blagueuse, va! Hé zing! hé boum! hé zing! boum! boum!

Lalaké tourna la tête, fit trois pas en arrière, et portant ses deux mains à ses tempes, elle poussa un cri terrible.

—Dabiron! s'écria-t-elle.

—Mon Dieu, oui: ton marquis de tout à l'heure. Hé bien! après?

—Dabiron! répéta la danseuse en l'examinant des pieds à la tête. Comment, mon chéri, ce serait toi!.... Mais non, tu es mort et.... et inhumé. Ce n'est pas toi.... c'est ton ombre.... Allons, voyons, parle, ajouta-t-elle en lui palpant les bras pour s'assurer de la réalité; pas de mauvaise farce; réponds franchement: est-ce à toi même, ou est-ce à ton ombre que j'ai l'honneur de parler?

—C'est à mon ombre, répondit gravement le défunt.

—Parole d'honneur, c'est effrayant comme la scène des bonnes dans *Robert le Diable*! Mais pourquoi reviens-tu sur l'eau, c'est bien le cas de le dire? Que t'est-il bête de faire ainsi peur aux gens! Car enfin tu t'es noyé: j'ai lu ton histoire dans le *Courrier français*, à l'article nécrologique.

—Rédaction à deux sous la ligne: hommage aux morts!

—Tu t'es donc sauvé à la nage, comme Robinson Crusoé?

—Oui, et je reviens de mon île déserte par le dernier train de plaisir. Mais laissons cela. Qu'il te suffise de savoir que je suis mort pour tout le monde, excepté pour toi. Ou te dira pourquoi plus tard. En attendant, tu es de nôtres, n'est-ce pas?

—Ce n'est donc pas une frime, cet engagement de cinquante mille francs?

—De quarante, s'il vous plaît, interrompit Montreuil.

—De quarante, soit, reprit Lalaké. C'est donc sérieux?

—Si sérieux, continua Montreuil, que dès demain matin j'aurai probablement l'honneur de vous remettre le premier quartier de vos appointemens.

—Ce ne sera pas de refus, répondit Lalaké. Moi d'abord, je suis comme saint Thomas: je croirai la chose quand j'y toucherai.

—Elle n'a pas tout à fait tort, dit Dabiron à Montreuil. Sa Majesté et son chambellan ne reviennent guère vite. Il y a du tirage.

—Tu fais donc aussi partie de la troupe, toi? Comme quoi? comme danseur ou comme ténor?

—Comme aide-de-camp, ma chère.

—Comme aide-de-camp? Je ne connaissais pas encore cet emploi-là au théâtre. De plus fort en plus fort! comme chez feu Nicolet! Ah çà! et quand part-on pour ce vrai pays de cocagne?

—Dans une huitaine à peu près, répondit Montreuil, le temps de réaliser nos fonds, de les convertir en bonnes traites, de monter la maison de Sa Majesté, de préparer sa royale garderobe et celle de sa suite, de donner le dernier coup de pinceau à son éducation et de faire imprimer nos prospectus.

—Ah! il y a des prospectus aussi? s'écria Lalaké, qui croyait rêver.

—Parbleu! ajouta Montreuil, où n'y en a-t-il pas? Souvent même il n'y a pas autre chose. Mais vous aussi, ma toute belle, vous aurez à vous occuper de votre trousseau. Demain matin, je vous remettrai, probablement......

—Toujours probablement, dit Dabiron en secouant tristement la tête, après avoir jeté un coup-d'œil sur la pendule.

—Je vous remettrai, continua Montreuil, en sus du premier quartier de vos appointemens, une gratification de dix mille francs, pour vous composer des toilettes éblouissantes: toilettes de théâtre, toilettes de villes, toilettes de cour.

—Ah! ah! j'irai à la cour?

—Je l'espère bien.

—Décidément, ces ombres-là vont me conduire dans l'autre monde.

—C'est à cela que vous emploierez votre temps jusqu'à notre départ?

—Et à consoler, ajouta en souriant Dabiron, les innombrables populations de soupirans que ton absence va rendre veuves.

—Ce sera bientôt fait, répondit la danseuse avec dépit. Tu sais bien Brioude?

—Oui, mon successeur, celui à qui tu avais donné ton cœur et ta main.

—Oh! pas avant de te les avoir repris.

—Je suis assez fat pour le croire. Hé bien!

—Hé bien! ce monstre d'ingratitude ne s'est-il pas avisé de devenir amoureux d'une grande dame, comme toi jadis de feu la baronne d'Appencher?

—Il paraît qu'il tient à me contrefaire en tout.

—Oui, même en inconstance envers moi. Il a disparu hier, sans qu'on sache ce qu'il est devenu.

—Il a peut-être poussé le plagiat jusqu'à se tuer à tout la ligne. Tu n'as pas cherché ton amant dans le *Courrier français*?

—Si fait; mais rien. C'est désespérant. Mais j'entends une voiture qui s'arrête dans la cour au bas de notre perron, dit Dabiron à Montreuil. Serait ce......

—Ce sont eux! dit Montreuil, qui s'était précipité à la fenêtre de la chambre, laquelle était située au second.

—Victoire! victoire! lui cria d'en bas une voix que Dabiron reconnut pour être celle de Pied-de-Céleri.

—Ouf! dit Dabiron, nous avons plus de bonheur que......, que de malhonnêtes gens!

—*Audaces fortuna juvat*, s'écria Montreuil.

—Oh! ma foi! si vous parlez latin, je m'en vas! s'écria Lalaké.

—Je trouve le latin indécent.

—Oui, ma fille, oui, oui, va-t'en! Nous avons à causer entre nous. A demain. Tes fonds seront prêts. On touche tout à bureau ouvert. Jusque là pas un mot de ce que tu as entendu. Il y va de ta fortune aussi.

—Suffit! je serai silencieuse comme la Muette de Portici, paroles de Scribe, musique d'Auber, décoration de messieurs et cætera. On n'est pas une fille à potins ... un ... mais c'est fini, il me sera ... de ... rien dire que je ...

Et Jupin 1re n'eut pas un ... l'air de ... Brioude, ... aujourd'hui.

Elle rencontra dans l'escalier Sa Majesté Piedde-Céleri et Roussignan qui montaient, précipitamment pour apporter la bonne nouvelle ...

Un grand cri d'alarme avait retenti à ... mais Brioude ... attendait ... et ... dans la cour de l'hôtel ... l'appartement ... les avoir ... de la ...

... chacun ... de ... la ... et ... enfant ...

... à la veille qui avait dû se rendre au bout.

nous dansons un chasse-croisé. Est-ce bon? mauvais signe, comme pour les araignées! A la guide du soir, espoir. Il est six heures du soir: espérons!

Elle avait raison. Le lendemain même, elle signa son engagement et toucha les sommes importantes qui lui avaient été promises.

Les huit jours qui suivirent furent employés par elle au choix, à l'achat, à la confection et à l'emballage de la magnifique garde-robe dont le généralissime du théâtre de Wardenbourg avait fait largement les frais.

Chaque jour aussi elle alla s'informer de Brioude, par curiosité bien plus encore que par regret. Le concierge lui fit chaque jour la même réponse:

—Parti!

—Pour où?

—On l'ignore.

—Pour longtemps?

—On n'en sait rien.

Ainsi parlait le portier de Brioude. Et Calypso se consolait peu à peu du départ d'Ulysse. Mais le mystère de cette absence l'intriguait fort.

—Ou diable peut-il être? demanda-t-elle en revenant à sa mélancolique voisine. Car, enfin, il a disparu comme les muscades de Robert Houdin, soit! mais les muscades, ça se retrouve. On ne peut pas ne pas être nulle part. Il n'y a guère que ton inconnu qui jouisse de cet avantage.

—Sois donc tranquille, répondit Simonne: ton Brioude reviendra toujours assez tôt pour ce que tu l'aimes.

—Oh! parbleu! je te reconnais bien là! répliquait Lalaké, en rentrant dans sa chambre pour s'occuper de ses apprêts. Depuis que tu donnes à toujours le travers du platonique, tu ne vois plus l'amour que dans les extravagances des romans. Bonsoir, chère. *La suite à demain!*

Enfin, le départ de la troupe avait été fixé irrévocablement au lendemain matin. Il était neuf heures du soir. Lalaké avait beaucoup pleuré en faisant ses adieux à Simonne. C'était sa seule affection véritable. Elle venait de fermer ses malles et se disposait à se coucher pour être plus tôt prête le jour suivant, lorsque la portière lui monta une lettre très pressée.

—Encore une! s'écria Jupin 1re, je suis donc devenue une succursale de l'hôtel des postes!

Elle ouvrit le pli et voici ce qu'elle lut:

«Chère abandonnée,

«On se doit aide, protection, renseignement et bon conseil entre femmes. Si vous voulez sa voir des nouvelles de votre perfide, allez ce soir même, à dix heures précises, pas avant, pas après, rue du Helder, 32. Vous jetterez au concierge, en passant, ces seuls et simples mots: — «Chez Mustapha!» Vous passerez devant la loge sans vous arrêter, vous monterez au premier, vous sonnerez, on vous ouvrira, vous entrerez vivement, vous irez droit au salon, et là vous trouverez votre volage en bonne fortune avec une grande dame.

«Votre toute dévouée,

«TIENNETTE.»

—Oh! la scélérate! s'écria Jupin 1re dans un transport, sinon de jalousie véritable, du moins de dépit et de vanité blessée. Une grande dame! J'en étais sûre! Elle l'aura enlevé de force. C'est indigne, parole d'honneur! Les femmes de la haute nous font maintenant une atroce concurrence. A bas les aristocrates! Oh, mais, celle-là paiera pour toutes! A dix heures, écrit Tiennette. Soit! Il en est neuf et demie passées. Le temps d'aller, et j'arriverai juste à point. Ah! les grandes dames nous volent nos amans! Allons, dard, dard! je ne partirai pas de moins sans avoir saboulé celle-là comme elle le mérite!

Lalaké ignorait que Tiennette n'avait pas d'autre but. Par un raffinement de vengeance, la haineuse créature voulait, pour comble d'humiliation, faire insulter l'honnête femme par la courtisane.

La danseuse se mit donc en route au moment même où se passait, entre Brioude et Mme d'Aronde, l'abominable scène dont nous avons raconté le commencement, et dont voici la suite et le dénouement.

Tandis que Brioude osait lui parler ainsi de son coupable amour, Mme d'Aronde reculait dans l'appartement comme une biche, cherchant, à la façon de Desdemona, une issue pour se sauver.

Tout à coup s'arrêtant, et se plaçant en face de son persécuteur:

—J'ai un mari, dit-elle avec une admirable expression de fierté; l'avez-vous oublié?

—Eh! que m'importe! dit Brioude.

—Il vous tuera!

—Ou je le tuerai. J'ai prévu le cas. Mais vous n'en serez que plus compromise.

—Misérable! vous croyez me briser en menaçant ma réputation; vous voulez me déshonorer moralement pour m'abaisser jusqu'à vous! Eh bien, je vous montrerai que j'ai du courage, et plutôt que d'être une minute de plus la victime de cet exécrable guet apens, je saurai mourir en défendant l'honneur de mon époux.

En disant ces mots, Estelle ... précipita sur l'espagnolette de la fenêtre, l'ouvrit et s'élança pour se jeter du premier étage sur le pavé, afin d'échapper par la mort à l'infamie.

Brioude terrifié n'eut que le temps de la retenir par sa robe.

La croisée demeura un instant ouverte, et Estelle reconnut alors avec stupéfaction que, malgré sa promenade en voiture, faite au quartier de Tête-de-Pipe, elle se trouvait en face de sa propre maison. Elle distingua, à travers la brume, le laurier-rose qui s'épanouissait au balcon de son salon; elle vit la lumière de sa lampe qui jetait ses rayons mélancoliques sur les rideaux de sa chambre, et elle crut entendre au dehors de la muraille les aboiemens plaintifs et étouffés de Fox qui pleurait sa maîtresse absente.

—Oh! oh! pensa le coulissier, les réminiscences de Plutarque! une exagération de la Lucrèce antique? Diable! ce n'est pas mon compte!

—Jenny, Bastien, Fox, au secours! cria Estelle, au moment où Brioude l'entraînait d'une main en refermant la fenêtre de l'autre.

—Silence! lui dit-il, tremblant lui-même d'émotion à la vue de cette résistance qui devançait le danger.

—Oh! ma mère! s'écria Mme d'Aronde au désespoir, en appelant mentalement à son aide, par une religieuse habitude, cette mère vénérée qui avait été la protection de sa jeunesse.

—Il n'y a pas de mère ici, murmura Brioude, égaré par la crainte de voir sa proie lui échapper, et livrant à quelque acte de désespoir; il n'y a qu'un amant tendre, dévoué, respectueux. Revenez à vous, soyez raisonnable, aimez moi donc et laissez-vous conduire.

Puis, dans la crainte d'une nouvelle tentative de suicide, Brioude s'empara du bras de la jeune femme et l'entraîna vers le fond de l'appartement.

Madame d'Aronde, en promenant ses yeux hagards autour d'elle, sentit une inspiration soudaine, prompte comme l'éclair, terrible comme la foudre, illuminer son esprit: elle aperçut sur la cheminée un poignard turc, arme d'occasion, stylet de théâtre, dont le coulissier avait fait l'acquisition pour compléter sa couleur de musulman, et qu'il avait oublié sur un meuble. Elle le saisit, et intrépide comme Judith, résolue comme Charlotte Corday, elle en frappa son ravisseur.

Brioude blessé recula de quelques pas arrêté par la douleur, tandis que, épouvantée par la vue du sang que sa main innocente venait de faire jaillir, Mme d'Aronde poussait un cri, étendait les bras et tombait évanouie sur le parquet.

Brioude à cet instant oublia la blessure qu'il venait de recevoir de cette chère et vaillante enfant.

—Qu'elle est belle! se dit-il, et comment s'en faire aimer?

Et il se pencha vers elle pour la relever, quand soudain une des portes, bien que condamnée, s'ouvrit avec une violence irrésistible.

Une femme voilée entra.

Elle était vêtue de noir de la tête aux pieds; elle était seule.

—Qui êtes-vous? dit Brioude, qui s'affaiblissait par la perte de son sang.

—La dame noire ne répondit pas; elle prit la jeune femme dans ses bras et l'entraîna avec elle.

Brioude voulut alors s'élancer sur l'inconnue; déjà même il lui avait saisi la main avec toute la force dont il pouvait encore disposer.

Pour toute défense, la dame noire leva son voile.

—Horreur! s'écria Brioude anéanti; horreur! Les morts sortent donc du tombeau?

Et, trébuchant comme un homme ivre, il alla tomber inanimé sur le parquet.

Au même instant, Ariane se présentait dans la maison, disait au concierge ce qu'elle avait regardé comme un mot d'ordre, puis passait, montait, sonnait au premier, répondait le dernier des Lafleur et entrait crânement chez son maître, selon la recommandation de Tiennette.

—Encore une odalisque! dit-il en rugissant M. Corniquet à son épouse. Va bien! ça bien! C'est à se croire Turc sans l'être!

LEO LESPES.

(*La suite prochainement.*)

Aux Editeurs de l'Abeille de la Nelle-Orléans.

Messieurs,

Veuillez insérer dans votre journal de demain, le communiqué suivant, et obligez votre obéissant serviteur,

EDUARDO SAN JUST,
Editeur de El Pelayo.

AU PUBLIC.

Considérant que dans les circonstances actuelles, la publication du journal **El Pelayo** pourrait servir de prétexte à des actes de violence envers nos compatriotes paisibles qui résident en cette ville et qui n'ont pris aucune part aux articles qui nous sont écrits; et afin de prévenir à temps toute interprétation injuste de nos sentiments à ce sujet,

Nous nous sommes décidés à cesser, dès aujourd'hui, la publication du dit journal El Pelayo.

EDUARDO SAN JUST.

RALLIEZ-VOUS!!! RALLIEZ-VOUS!!!
SCOTT RANGERS.

Les Scott Rangers se réuniront au local des séances, au-dessus du Pearl, mardi après-midi, 12 octobre, à sept heures, pour assister à un meeting du club de Cerro Gordo, au coin de rues Douane et Remparts.

Par ordre,

C. M. WATERMAN, président.

S. TOBY, A. LAROSE, A. SAUCIER, } Secrétaires.

GRAND MASS MEETING DU CLUB DE CERRO GORDO.

4ME WARD.—3ME DISTRICT.

Un grand mass meeting de ce Club aura lieu cette après-midi (mardi 12 du courant) à 7 heures et demie, au coin des rues Remparts et Douane.

Les clubs de la ville et de la paroisse Jefferson sont priés d'être présents.

MM. Benjamin, Roselius, Clarke et d'autres orateurs distingués harangueront l'assemblée.

W. R. EDWARDS, Président.
JAS. W. DUPLESSIS, Secrétaire.

Service funèbre.

Les amis et connaissances de la famille DUCRET, de Bayou Lacombe, sont invités à assister au service funèbre de leur fils ... DUCRET, qui aura lieu jeudi, 14 courant, à sept heures et demie du matin, à la Cathédrale.

CLUB DE CERRO GORDO.

Les membres de ce Club se réuniront ... à 7 1/2 heures, au local des séances, ... coin de ... et ... Douane.

Les autres Clubs de la ville sont invités à assister à cette séance.

JAS. W. DUPLESSIS, Secrétaire.

... Le ... de ..., au ..., rue ...

Monsieur l'éditeur,

... (illisible)

BULLETIN COMMERCIAL.
NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI SOIR, 11 OCTOBRE.

Les dernières nouvelles de Liverpool, apportées par le steamer Franklin, nous ont été transmises ce matin. Elles annoncent que le marché au coton avait été animé et que les prix avaient haussé de 1/8 d. Les nouvelles ont influé sur notre marché et il s'est traité 6,000 balles à des prix fermes.

Nous n'avons remarqué aucune vente sur le marché au tabac.

Quelques petites ventes de sucre et de mélasse ont eu lieu aux prix que nous avons mentionnés dans notre dernier rapport.

Le marché à la farine n'a pas changé. Les opérations ont embrassé 1,200 barils de l'Ohio à $4 et de $4 25 à $4 30 la farine de l'Illinois et de St-Louis.

Il y a peu de mais sur la levée; 800 sacs ont été pris ... cts le boisseau.

Le marché aux comestibles est languissant. Le mess porc rapporte $18 en détail. Il s'est traité 400 barils à $17 75. Les plats-côtés ont été vendus 9 1/2 cts. Un lot de 100 barils de graisse, première qualité, a été pris à 11 1/2 cts la livre.

Environ 1,200 sacs de café ont rapporté de 9 1/4 à 9 3/4 cts la livre.

Le whiskey est languissant. Le rectifié rapporte 19 1/2 cts le gallon.

Le change est le même:

Sterlings 9 1/2 @ 10; Francs, 5f 25 @ 5f. 17 1/2.

Traites sur New-York, à 60 jours, 1 1/2 @ 1 3/4 p. c. d'esc.

Chèques sur New-York, à vue, 1/2 @ 1/4 p. c. d'esc. @ pair.

Le fret est ferme: 1/2 d. pour le coton de Liverpool.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Navire Lionel Dyer, Williams, pr le Havre
... Asia, Foote, pr Gênes
Brick Cora, Kagoma, pr Barcelone
Goélette Thomas Freeman, Benson, pr Belize Honduras
... Star, Parker, pr Corpus Christi

Arrivés Hier.

Steamship Pampero, McCerran, parti pour San Juan de Nicaragua, de retour en détresse.
Steamer Fulton, Jackson, de Pensacola
Navire John Haven, Tyler, de New-York
... Ashburton, Tyler, de New-York
... Robert Parker, Trefethen, de New-York
Brick Ocean Henry, Closter, de Rio Janeiro
Goélette Venice, fish, de Matagorda Bay
... Anita, Basso, de Tampico

STEAMBOATS

Steamboat New Latona, Hooper, de Bayou Sara, avec coton, sucre et articles divers.
Steamboat Pike, McFarland, de Plaisance, avec un chargement de coton, sucre, &c.
St ... Louisa, Jackson, de New Carthage, avec coton, &c.
Steamboat Magnolia, Thomasson, de Vicksburg, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat Texas Ranger, Sinkman, d'Alexandrie, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat California, Ensign, de Mobile, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat C E Watkins, Frost, de Napoléon, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat Princess No 3, Holmes, de Warrenton, avec un chargement de coton, patates, &c.
Steamboat Saxon, Estes, de Princeton, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat Bulletin No 2, Church, de Memphis, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat Grand Turk, Clayton, de St Louis, avec un chargement de patates, pommes, cuir, tabac, corde, ... farine, et autres provisions.
Steamboat Ed Howard, Northern, de St Louis, avec un chargement de farine, corde, ..., viandes salées, porc, pommes, tabac, lard, fromage, patates, whiskey, &c.
Steamboat Southern Belle, Cox, de Minden ... Bend, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat Bunker Hill No 3, Edson, de St Louis, avec un chargement de farine, pommes, patates, porc, viandes salées, beurre, tabac, &c.

Montant le Fleuve:

Navire Essex, de Boston, et un navire—nom inconnu.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui

Mobile	Florida, Grant	12 h M
Vicksburg	Magnolia, Thomasson	5 h M
Warrenton	Louisa, Jackson	5 h P M
Ouachita	Lelia No 2, Beers	5 h P M
St Louis	Jas Robb, Carroll	5 h P M
Louisville	Chancellor Bacon	5 h P M
Columbia	C E Watkins, Frost	5 h P M
Covington	Louisa, Dawson	5 h P M

STEAMBOAT NANIOPE.

Les personnes qui ont donné du chargement par ce bateau (qui a sombré en septembre dernier) sont requises de présenter leurs notes d'expédition aux soussignés, afin de participer à la part du produit des marchandises sauvées, réglée qu'il aura été fait en ce moment.

Nouvelle Orléans, 11 octobre 1852.

BROTHER & ROBERTSON, arbitres.

12 oct—3t Enc. des rues du Camp et Gravier

AVIS D'ENCAN.

En remerciant ses amis et le public de la confiance qu'ils ont voulu nous accorder, tous les personnes nous ... reprendrons la ... à partir de jeudi 14 courant, ... de M. J. WAYMOUTH, encanteur, qui a plus vouloir ...

Les jours de vente pour le présent seront le Mardi, Jeudi et Samedi, en attendant que M. Weymouth ... pourra ... à pouvoir ...

CASSOU & CO.,
99, rue Chartres.

12 oct—3

VICTOR HEBERT & Co.
149, RUE DE CHARTRES.
Almanachs de la Louisiane pour 1853.

12 oct

LIBRAIRIE FRANCAISE
de VICTOR HEBERT & Co.
149, RUE DE CHARTRES.
Proudhon P. J. la Révolution sociale, *démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre*
12 oct

VICTOR HEBERT & Cie.,
149, *rue de Chartres.*
Publications illustrées à 5, 15, 20, 30, 40, 50, 60 cents et $1.

DUMAS, Balzac, George Sand, Walter Scott, Cooper, Paul de Kock, Jacob (Bibliophile), Paul Féval, E. Sue, Reybaud, Fould Leleu, etc. etc.

Nouveautés:

Léon Gozlan—Histoire de cent trente femmes.
Reybaud—Nouvelles, édition Charpentier, in 12.
12 oct

Il a été volé par mégarde, au couvent de la paroisse St Jacques, dans la ... du 8 courant, une grande malle ... contenant ... effets. ... et ... à la Nouvelle-Orléans ... prie ... de ... à M. ... Musson ... bureau de ... Nouvelle Orléans ... donner des informations sur ladite malle au bureau de

RICHARD MURPHY,
Nos 98 et 100, rue Chartres.

12 oct—1

ATTENDU par le navire Wolfe, venant de Bordeaux: 80 barriques vin rouge bon ordinaire; à vendre par PAUL LAURIOUX,
12 oct 13 Toulouse

CASQUETTES D'ENFANS.

DIX malles casquettes d'enfans, tous les derniers genres, reçues par le Crescent City, à vendre par LAGAY & LECANU,
12 oct 36, rue de Chartres

Chemises d'hommes.

125 DOUZAINES devants en toile—article nouveau—à vendre à très bon marché par LAGUAY & LECANU,
12 oct 36 rue de Chartres

Chemises d'enfans.

100 DOUZAINES chemises d'enfans, devants en toile, plus nouveaux, reçues par le Crescent City, à vendre par LAGAY & LECANU,
12 oct 36, rue de Chartres

Articles de Nouveautés.
ISAAC SAWIN.
44, *rue du Camp, au premier,*

VIENT de recevoir par les navires Silas Holmes, Clifton, et steamship Crescent City, un assortiment complet de
CHAPEAUX paille pour dames,
CAPOTES soie,
Rubans,
Velours noir étroit,
Peluches,
Crêpes,
Plumes,
Fleurs artificielles,
Florences satine,
Toilettes,
Garnitures, &c.

A toujours en magasin un assortiment de chapeaux paille commune.—Tous les articles ci-dessus énumérés méritent l'attention des acheteurs et seront vendus à des prix très modérés.

12 oct ISAAC SAWIN, 44, rue du Camp

A VENDRE.

Six mille pieds d'ORANGER aux prix suivants:

Oranger de deux pieds .... 5 cents.
" " trois pieds .... 5 "
" " quatre " .... 5 "
" " cinq " .... 20 "

S'adresser à M. Etienne Brulard, de la paroisse Plaquemines. 10 oct—3—1p

VIN ROUGE—18 barriques C. C. ... Mission 1847, 45 barriques Pessac 1848, pour famille,
15 do St-Julien médoc,
33 do St-Denis, bon ordinaire,
44 caisses C. C. La Mission 1841,
80 do do 1842,
30 do do 1840,
25 do do 1841
06 do Haut-Talence 1841,
87 do St-Estèphe Médoc, à vendre par
CAVELIER & MAXENT,
11 oct 169, rue Royale

FROMAGE—12 caisses fromage rond de Hollande, à vendre par CAVELIER & MAXENT,
11 oct 169, rue Royale

VIN BLANC—77 demi-pipes vin blanc Haut Barsac 5 do do do Haut Sauterne, à vendre par
CAVELIER & MAXENT,
11 oct 169, rue Royale

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations contre le brick MOUNT VERNON ou la goélette MARY ELLEN, sont priées de les présenter dans les trente jours qui suivront cette date.

DELVAILLE & MORENO,
Roct—1m 34, Vieille Levée.

Jambons de Westphalie.

EN débarquement du navire Richard Cobden, de Brême:
60 jambons de Westphalie, à vendre par
DUNTZE & IKER,
8 oct encoignure Royale et Conti.

AMIRADO de la Malloree—10 pipes et 10 barils; Bouchons—30 balles;
Papier pour cigarettes—50 balles, en débarquement du trois mâts Lautaro, à vendre par
11 oct B. VALLS, 73 rue des Magasins

VINS rouge et blanc—100 barriques vin rouge St Julien Médoc,—30 ditto St-Estèphe,—50 ditto St-Julien, qualité supérieure,— 200 caisses St-Julien,— 40 caisses ditto, sujet au drawback,— 30 barils vin blanc Haut Sauterne,— 100 ditto, qualité supérieure, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO.,
11 oct 27, rue St-Louis.

HUILE d'olive, Vermouth, etc—Reçu par le navire Telassar, de Marseille,
100 paniers huile d'olive fraîche,
100 caisses vermouth, 50 do absinthe.
A vendre par PAUL JUGE FILS & CO.,
11 oct 27, rue St-Louis

DAMEJEANNES, Bouteilles, etc.—300 demi-jeannes d'un gallon,—600 ditto de 2 gallons,—400 ditto de 3 gallons,—300 ditto de 5 gallons,—100 paniers bouteilles vides 22 onces,—5 balles de 15,000 bouchons ..., —60 balles de 300 ditto, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co.
11 oct 27, rue St-Louis

VIN DE CHAMPAGNE récemment en débarquement du navire Mosler, à vendre par
J. R. PRIEAU & CO,
8 oct 25, rue Gravier.

EAU DE vie, Madère, Port, Sherry—En magasin 14 ... EAU DE VIE très supérieure de la marque J. J. Penco, 10 demi-pipes Madère, 10 de Porto très vieux et 10 de Sherry, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & CO.,
8 oct 25, rue de la Douane

A VENDRE—40 demi-tonneaux de ... à vendre par TH. BAILLY, BLANCHARD & CO.,
9 oct 25, rue Douane

A VENDRE en débarquement ...
... vin Haut Sauterne,
... vin blanc pour famille,
...
Roct JOHN ...
... rue St-Louis

...
WILLIAMSON, ZABATIE & Co.
24 ... Poydras

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée du Franklin.

New York, 11 octobre.

Le steamer Franklin est arrivé ici de Southampton d'où il est parti le 29 septembre. Voici le sommaire des avis commerciaux.

Marché de Liverpool.

Les ventes de coton à Liverpool, le samedi 25, ont été de 6,000 balles, sur lesquelles les spéculateurs ont pris 1,500. Le marché était ferme lundi, et les prix ont haussé le lendemain de 1/8 d. par livre. Le mercredi 29, une dépêche télégraphique de Liverpool, annonçait que les ventes de ce jour seraient probablement de 6,000 balles.

Nouveaux détails par le Franklin.

New-York, 11 octobre.

Les nouvelles d'Angleterre apportées par le Franklin n'offrent rien d'important, si ce n'est ce qui touche aux affaires commerciales.

L'expédition américaine à l'égard de la question du guano excite quelques inquiétudes dans le cercle des personnes intéressées au marché monétaire, attendu que l'on s'attend à un conflit entre les navires de guerre péruviens et américains. Le marché monétaire est resserré et les sécurités sont généralement sans demande. A la fermeture, les consolidés étaient cotés, mardi soir, 100 1/8 à 100 1/4.

FRANCE.

Rétablissement prochain de l'Empire.

Des lettres de Paris disent que des mesures directes pour le rétablissement de l'Empire seront prises par Louis-Napoléon, à Tours, le 15 d'octobre.

Le retour du prince-président sera fêté avec une pompe impériale.

La tentative faite à Marseille pour assassiner Louis-Napoléon a complètement échoué. La police s'est saisie de la machine infernale, et presque tous les conspirateurs ont été arrêtés.

Philadelphie, 11 octobre.

Une assemblée monstre a eu lieu hier, samedi soir, sur la Place Independance, où deux siéges avaient été préparés pour les orateurs. Parmi ceux qui ont pris la parole, on a remarqué MM. Sever et McRae, de la Louisiane, et MM. Conrad et Haslehurst, de Philadelphie.

Washington, 11 octobre.

C. M. Christmas a été nommé register et R. M. Richardson, receveur au bureau des terres.

Les diverses maisons de cette ville qui inondaient le pays de leur papier-monnaie, ont cessé par en refuser le paiement.

Marché de New York.

New-York, 11 octobre.

Les ventes de coton durant la semaine, ont été de 6000 balles. Le marché s'est clos samedi à 10 1/4 cents le middling Upland et 10 1/4 à 10 1/2 le middling Orléans.

Election de la Floride.

Baltimore, 11 octobre.

Des nouvelles de la Floride disent que Ward, whig, a été élu gouverneur, et Cabell, whig, membre du Congrès.

Deux bateaux à vapeur sombrés.

Le steamboat Tuscumbia, allant de la Nouvelle-Orléans à St-Louis, a frappé hier contre un chicot sur le Mississipi, à huit milles au-dessus de Memphis, et a sombré dans neuf pieds d'eau. Le chargement est en partie endommagé.

Hier, le steamboat H. D. Bacon s'est heurté contre la carcasse du Chilicothe, et a sombré devant l'île No 10—tout a été perdu.

Rivière de l'Ohio.

Cincinnati, 11 octobre.

La rivière continue à baisser lentement.

Vicksburg, 11 octobre.

Le steamboat Globe a passé ici cette après-midi, et le E. S. Tracy, ce soir, tous deux allant à la Nouvelle-Orléans.

Tare sur le Sucre.

AFIN de prévenir un malentendu, les soussignés, consignataires de sucre de la Louisiane, donnent avis que tout sucre vendu par eux ou en l'entremise de leurs courtiers, sera tare au taux habituel de DIX POUR CENT, à moins qu'il n'y ait autrement une stipulation contraire dans la vente.

W & J. Montgomery,	Darby & Tremoulet,
Kelly, Conyngham & Co,	J. A. Braud & Landry
P Kennett & Co,	Tronchet & Haydel,
Nalle, Cox & Co,	J. B. Roberts,
Wright, Williams & Co,	Gus De Blanc,
M. Rae, Coffman & Co,	P. Rochford,
H. Freiser & Co,	George W. Shaw & Co,
A. G. Marinoni,	Thos. S. Elder & Co,
McCormick & Bonnell,	McCall, Hardie & Co,
Cormack, Squires & West,	E. Girard & Co,
W. Jackson & Co,	R. Draper,
R. W. Hill,	Leavy & McCall,
Watt & De Saulles,	Loiret & Charpentier,
T. Henderson & Peale,	A. Allain,
Rosen, Donegan & Co,	E. Masson,
Ar. Miltenberger,	Burbridge & Adams,
A. Miltenberger & Co,	Lanaux & Reine,
Rich'd Nugent & Co,	Augustin & Vincent,
R. R. Carroll,	Duplan, Plasant & Co,
Hallett, Miller & Co,	Eng. Rochereau & Co,
Martin Gordon, Jr,	Leopold Jeanneret & Co,
Oakey & Hawkins,	J. Druilhet & Co,
Lowe, Pattison & Co,	Anderson & Metcalf,
A. & J. Dennistoun & Co,	O. Sabatier,
K. Dunbar & Co,	W. & D. Urquhart,
Roshgey & Gasquehoen,	J. Y. De Egana,
R. Toledano,	Wm. F. Leverich & Co,
Toledano & Taylor,	H. A. & O. W. Lee,
George Urquhart,	F. Smith & Co,
J. B. Byrne & Co,	P. Casenave,
W. P. Thompson,	Martin, Owen & Co,
James H. Shepherd & Co,	E. Smith & Co,
Menard & Vigeaud,	Swiney, Green & Co,
Gourdain & Kerr	Payne & Harrison
	Ed. Ball & Co.

Cette note n'ayant pas été présentée à plusieurs maisons avant la première publication, nombre d'entr'elles y ont donné leur adhésion depuis.

11oct—3

SAMEDI 16 OCTOBRE 1852.
Réouverture de la branche de la rue SAINT-CHARLES. No 36, DE L'ETABLISSEMENT T. MOREAU. 131, RUE ROYALE.

CET établissement ayant été fermé pour cause de réparations, le propriétaire prévient ses amis et le public qu'il en fera l'**Ouverture samedi prochain, 16 courant.** Le magasin, considérablement agrandi, lui permettra de donner à son stock toute l'extension que justifie le bienveillant patronage qu'il a reçu jusqu'à ce jour.

Persuadé que le bon marché, peut seul assurer l'affluence des acheteurs, il se propose de réduire ses articles aux prix les plus limités. En conséquence, il offre dès aujourd'hui les **gants vrais jouvin au prix de $1 la paire.** Le salon de coiffure pour le transporté au premier étage, a été installé avec tout le luxe et le confort désirable, et peut rivaliser sinon surpasser ce qui a été fait jusqu'à ce jour à la Nouvelle-Orléans dans ce genre.

11oct

HOTEL D'ORLEANS,
Nos 149 et 151, rue de Chartres.

M. L. DUTOUR a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'ouvrir cet hôtel, qui est meublé avec l'élégance la plus distinguée, installé d'après le confortable le plus moderne et situé à proximité des steamboats. Le propriétaire ne reculera devant aucun effort ni aucun sacrifice pour lui attirer le patronage de Messieurs les habitans.

11oct—1m

VETEMENS D'HOMMES,
pour l'hiver,
36, RUE DE CHARTRES.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Empire City, W. Penn, Benj. Franklin et Crescent City, de New-York:

Un nouvel assortiment d'habillemens d'hommes, comprenant toutes les dernières modes d'hiver, que nous vendrons à des prix très modérés.

LAGAY & LECANU,
8 oct 36, rue de Chartres.

DEPOT DE DRAP DE BILLARD
Des premières Fabriques Françaises.

P. LEVERRIER, rue de Chartres, 76, entre Bienville et Conti, informe ses acheteurs qu'il vient de recevoir par différents navires du Havre, un grand assortiment de **drap pour billard**, et que, d'après un arrangement pris avec les dites fabriques, il recevra des envois successifs qui maintiendront toujours au plus grand complet ces assortiments.

Il annonce aussi que ses prix seront toujours, plus que jamais, au plus bas de la place. 8oct

Aux Amateurs de belles Volailles.

LE soussigné offre à vendre un assortiment de volailles de choix, de tous âges, comprenant toutes les plus grosses races et provenant de la plus belle collection qui ait jamais été importée dans le Sud.

Son assortiment, qui fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu, se compose en partie de "Cochinchinois royaux," "Shanghaes en couleur," "Shanghaes blancs," "Shanghaes noirs," "Brahma Pootras," Quang-tongs," "Polonaises épinglées," etc., etc.

Des œufs frais (pour la couvée) des qualités ci-dessus désignées, seront emballés avec soin pour l'exportation.

Les amateurs éleveurs de volailles qui désirent se procurer des races pures, peuvent adresser leurs ordres par lettres ou différemment à

A. VERLOIN DE GRUY, 28, rue Conti,

ou au No 322, rue des Remparts, entre Hôpital et Quartier où le public en général est invité à venir les examiner. 8 oct—1an

Bonne Affaire! Bonne Affaire!

LE soussigné ayant en vue des affaires qui demanderont toute son attention, désire vendre le Café le plus avantageusement situé par sa position et sa commodité, connu comme **Café de la Ville,** rue St-Pierre, entre Royale et Chartres, touchant au bureau du recorder et de l'Arsenal. Si cet établissement n'était pas vendu le 15 octobre courant, il sera exposé en vente publique par S. Guinault, encanteur, sur les lieux, le vendredi 15 octobre 1852, à midi.

Conditions:—S'adresser au bureau de l'encanteur, ou sur les lieux. 8 oct—6f

CIGARES de la Havane—En débarquement de la goélette Cornelia, un assorti des marques les plus réputées, à vendre par J. M. CABALLERO,
Importateur, No 36, Vieille Levée.
9 oct entre Douane et Bienville

EN débarquement des navires Crescent City et Silas Holmes, venant de New-York, et du navire Eastern Queen du Havre:

Indiennes nouveautés, casimirs, mousselines de laines, cachemires, indiennes françaises, etc., etc. propres au commerce de la ville, que nous offrons à bas prix, et auxquels nous appelons l'attention des acheteurs.

NORTH, BROTHERS & Co.,
9 oct coin Magasins et Commune

PIERRE POUTZ a transporté son magasin du No 93, rue de la Douane, au **No 23, rue Royale.**
9 oct—6t

TAPIS! TAPIS!!

NOUS avons reçu par les derniers arrivages d'Europe un des plus beaux assortiments de tapis qui aient jamais été importés en cette ville, comprenant tapis d'Axminster, de Saxe, tapisserie de Bruxelles, Impériale de Bruxelles; ingrains à trois fils; tapis de Hollande et de Venise; paillassons, nattes, baguettes d'escaliers, abat-jours, couvertures pour table et piano, étoffes en crin, &c.

Les marchandises ci-dessus sont anglaises et dessinées ... et la plupart ... Elles seront vendues à 20 pour cent au-dessous du prix des marchandises de même genre manufacturées aux Etats-Unis.

... Meubles, étoffes pour rideaux, stores, ... porcelaine de Sèvres et de Chine, et articles de fantaisie de tous genres, à l'entrepôt d'articles de fantaisie de P. BALLARD & CO.,
67, rue Royale

COLLÉGE pour ... le ... qualifié ... employé maintenant dans ... des ... du Nord ... Unis, ... au ... toujours ... à ...

... de ... la meilleure qualité ... et ... prix ... au ...

... l'année ..., le 16 septembre 1852.

TENDU prochainement par le navire Atlas, du Havre:

1,000 dames-jeannes 5 gallons, 600 de 1, 2, 3 gallons, 4 tonneaux Gruyère,
30 caisses fromage Tête de Maure,
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
8 oct 9 et 10, Jefferson.

ATTENDU prochainement par le navire Vermont, de Bordeaux,
100 caisses sardines en 1/4 et 1/2 boîtes.
A vendre par LANATA, GANDOLFO & CO.,
6 oct 9 et 10 Jefferson.

CHANGE sur New-York et Gênes directement. A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.
6 oct 9 et 10 Jefferson

BRODERIES FINES.
GRANDE OCCASION.

REÇU de New York une très grande quantité de broderies de tous genres achetées à moitié de la valeur, et que nous vendrons à très petit bénéfice. Savoir:

Mouchoirs brodés de	$1 à $6 00
" ourlets et rivières	75
Cols brodés garnis	75
" chevaliers et boutons	1 00
Chemisettes brodées très riche depuis	2 50
Manches forme nouvelle	1 00
Bandes anglaises du depuis	3 00

P. & E. REILLY & Co,
Encoignure Royale et Canal.
28sept

DURUIS & CLEMENT,
Jardiniers fleuristes et pépiniéristes dessinateurs,
Rue de la Levée, entre Lasarpe et Pologne, près des Magasins à Tabac.

ENTRETIENNENT les jardins au mois et à la journée, font tout ce qui concerne leur état. On trouvera chez eux des assortiments de plantes et arbustes de toute espèce, à des prix très modérés.

28 sept—3m

150 caisses Marchandises Nouvelles.

LE public est respectueusement invité à venir visiter mon stock de Marchandises Nouvelles, consistant en Broderies, Rubans, Soieries, et un assortiment complet de Marchandises Sèches dont le détail serait trop long, et le plus haute nouveauté, arrivant directement de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de la Belgique, de la Chine et de ce pays; et ayant reçu aussi un très bel assortiment de **Soieries**, le tout pour être vendu aux prix les plus modérés.

A. WEYL,
anciennement encoignure Moreau et Français, Nouvellement encoignure Chartres et Française.
27 sept—1m

Traites sur Paris, l'Angleterre et New York, à vendre par
A. & J. DENNISTOUN & Co.,
21 nov—1an 23, rue Gravier

BRIQUES ET BOIS DE CONSTRUCTION,

A VENDRE—S'adresser à G. TOURNADE,
30jan—1an 28, rue Conti ou au No 29 rue Hercules

Corsets français, sans coutures,
En coutil, satin et soie,
A vendre au magasin de mercerie de
F. JAUFFRID,
10jt No 69, rue de Chartres.

EN magasin—Vin rouge en barriques et en caisses, de toutes les qualités; vin blanc do do— Cognac en 1/2, 1/4 et 1/8 de pipes; vin du Rhin; vieux Bourbon et Monongahela whiskey; old Monongahela rye do. &c. A vendre par
27 sept NADAU DU TREIL.

MARCHANDISES NOUVELLES.
PHILIPPE ALLENET,
53 et 55, Rue de Chartres,

OFFRE en débarquement un grand assortiment de:

Layettes pour enfans, chemises de peau.
Bas de femmes, en laine et en coton.
Chaussettes do do
Gants d'hiver en laine soie et en coton
Peignes ivoire, écaille et buffle en tout genre.
Cartes à jouer, ordinaires et fines.
Grand assortiment de laines et soies à broder.
Modèles, canevas, métiers à broder de toutes grandeurs.
Bandes anglaises, cols et manchettes calqués sur ..., festonné et modèles sur papier pour broderie anglaise.
Boîtes et paniers à ouvrages en tout genre.
Jouets d'Allemagne par caisse et par douzaine.
30sept—ab.

ARNOUX,
Encoignure Ste Anne et Condé, No 14.

BAREGES Pompadour, idem deux couleurs,
" noirs 4/4, idem unis,
Mousseline de laine noire 5/4,
" couleurs unies,
" " à fleurs et nouveautés,
Indiennes françaises,
" anglaises, } dessins de choix, nouv.
" américaines, }
Tartans Ecossais fins,
" " grands et petits carreaux,
Foulards imprimés pour robes,
Mouchoirs de batiste, peignes d'écaille,
Cols, bandes et entre-deux, broderie anglaise,
Toilerie, bonneterie, mercerie, casimirs,
Draps, cotonnades, flanelles.

Aussi—Un grand assortiment d'articles pour habitations, tels que:

Kerseys, linseys, lowell 7/8 et 4/4,
Bas et chaussettes de laine,
Couvertures blanches, grises, blanches, &c.
Le tout à des prix réduits. 9 oct

LIBRAIRIE FRANCAISE,
56, rue de Chartres.
Lecture à bon marché.

REÇU par le Eastern Queen un grand assortiment des meilleurs **ouvrages illustrés** de la littérature française moderne, en livraisons à 10, 20, 25 et 30 cents.

Entr'autres: Œuvres de A. Dumas, H. de Balzac, G. Sand, Sorvins, F. Soulié, A. Karr, E. Sue, B. Jacob, P. de Kock, etc., etc.

Ouvrages maçonniques.

Revue Catholique.

Ouvrages historiques de Lamé-Fleury et autres, pour la jeunesse.

Manuel de Bergers.

Almanachs, ... de **Cham et de Bertall**

... 1852, ...

Histoire de la Restauration, par Lamartine.
Théâtre de F. Delavigne, Poasard, etc.
Nouvelles Genevoises.
Le Livre des Orateurs, par Timon (Cormenin).
Œuvres de P. Mérimée.
Poésies de A. Chenier, Millevoye, Louise Collet,
Confessions de saint Augustin.
Ouvrages nouveaux de Guizot, V. Cousin, Sainte-Beuve.
Emaux et Camées, par T. Gautier, etc., etc.
En vente chez A. FAYA & Co.,
9 oct—6t 56, rue de Chartres

Installation de Magasin à vendre.

LES vitrières, l'installation de gaz et la verandah du magasin No 35, Vieille Levée. Le tout en parfait état et pouvant servir pour un magasin de linges confectionnés. L'acheteur aura le privilége de louer le dit magasin.

S'adresser sur les lieux, ou à
JOS. N. ROBERT & CO,
8 oct Maison-Rouge

PAUL TRICOU informe ses amis et ses clients que pour cause d'agrandissement il a transporté son établissement de chapellerie à l'encoignure Royale et Bienville.

28sept ALBERT & TRICOU.

EN magasin et à vendre—
100 barriques vin rouge de Bordeaux marque Claudia,
60 boucs vin rouge de Bordeaux, Montferrand.
50 do do do ... pr. familles
10 do do do vins fins.
Par L. MAJESTE, Commissionnaire,
115, rue de Chartres

M. MARC donne des leçons de langue et de littérature françaises, de mathématiques, &c. Comme principal de collége en France, il a longtemps formé des bacheliers. Il complète l'instruction des jeunes gens destinés à une profession élevée, et ... pour ... de la première éducation ... à ... des belles lettres.

On trouvera son adresse chez M. Louis Dufau, principal du collége de la Louisiane, et chez M. Delcroix, marchand de papiers, rue de Chartres, entre St Louis et Conti. 7 sept—6m

CHARBON ANTHRACITE.
Chargemens attendus.

500 TONNEAUX de charbon Red Ash, en petits morceaux et passés au crible.
500 tonneaux (Rainbow), White Ash, qualité extra.
1000 tonneaux charbon en gros morceaux pour fonderies.

Ces charbons sont de la meilleure qualité. Les personnes qui désirent faire leur approvisionnement d'hiver peuvent se procurer du charbon à meilleur marché que dans aucun autre chantier de la ville.

A vendre en grenier ou boucauts, et en quantité à la convenance des acheteurs. SPENCER FIELD,
21 sep—30 rue Poydras No 18

CHARBON.

CHARBON DE PITTSBURG—20,000 barils dans le port et en chantier, à vendre par
C. A. MILTENBERGER, Agent.
Bureau, 99, rue Gravier & 66, Promenade Triton.
13sept

CHARBON—CHARBON—CHARBON

LES personnes qui désirent faire leur approvisionnement d'hiver peuvent se procurer le meilleure qualité de charbon de Pittsburg, en quelque quantité que ce soit, et au plus bas prix du marché, pour du comptant, en s'adressant à
C. A. MILTENBERGER, agent,
Bureau No 99, rue Gravier,
20sep—12 et 66 Promenade Triton

CHARBON DE PITTSBURG.

DIX MILLE barils de charbon de Pittsburg, frais et de première qualité, actuellement en débarquement et à vendre à soixante-cinq sous le baril délivré en ville. SPENCER FIELD,
28 soct 18, rue Poydras

CHARBON ANTHRACITE.

DEUX-CENTS boucauts de la meilleure qualité de charbon **Red-Ash,** de Philadelphie, pour l'usage des familles, à vendre par
SPENCER FIELD,
20sept 18, rue Poydras

CHARBON CANNEL ANGLAIS ET ECOSSAIS.

TROIS-CENTS tonneaux de ce superbe charbon, importé de Liverpool et de Glasgow, d'une qualité extra, à vendre en quantité à la convenance des acheteurs, par SPENCER FIELD,
28sept 18, rue Poydras

CHARBON—CHARBON.

20,000 barils charbon de Pittsburg, première qualité, aux chantiers de charbon de la ville, Nos. 359, rue Royale, 77, rue de la Douane et 322, rue Tchoupitoulas, à vendre aux plus bas prix pour du comptant.

Aussi—Cannel, Anthracite et Anglais.
16sept McBEAN, WILLARD & CO.

PAPIERS PEINTS! PAPIERS PEINTS!!
32, rue Conti, 32, entre Chartres et Levée,
Près l'Hôtel Conti.

DEPOT de PAPIERS PEINTS des fabriques de Paris, seulement. On trouvera dans cette maison tout ce qui généralement se fabrique en papiers peints.

Le gérant de ce dépôt fait remarquer aux consommateurs que n'ayant aucun frais de maison, il vendra toujours au-dessous des prix établis par les autres maisons de ce genre.

Le gérant du dépôt: JULES CERCUEIL.
16sept—1an.

Mme. L. CLARET,
Accoucheuse,
Reçue par la Faculté de Paris
No 176, RUE BOURBON.
Entre Toulouse et St-Pierre.
31mai—1an

[Bottes et Souliers—... caisses en débarquement des navires Belle Rock, ... et Delphos, composant un assortiment complet, à vendre à des conditions libérales par J. M. GOULD & CO,
18 sep 5, rue des Magasins]

Chapeaux et Casquettes—Chapeaux de soie, beaux et communs, pour hommes.
Casquettes en drap et toile cirée, &c., à vendre par JOHN M. GOULD & Co.
16sep 5 rue des Magasins

Consultations Somnambuliques,
CHEZ Mme STEVENS,
Rue Bourbon, 297, entre St-Philippe et Ursulines,

SOMNAMBULES pour personnes et maladies. Consultations tous les jours.

On peut donner les ... références sur les résultats obtenus. ...—1m

Dissolution de Société.

A DATER de ce jour, la société existant entre ... sous la raison CHASSAIGNOL & BOULENGER est dissoute d'un consentement mutuel, et P. M. Chassaignol reste chargé de la liquidation de la maison et continuera pour son propre compte ...

Nouvelle-Orléans, le 16 septembre 1852.

17sept P. M. CHASSAIGNOL—A. BOULENGER.

CHAMPAGNE—En débarquement du ... un petit lot de champagne des meilleures ... à vendre par
WILLIAMSON, ZABATIE & Co.
... 30 1/2, rue Poydras

F... à vendre à l'arrivée, 14 caisses ... de ...
WILLIAMSON, ZABATIE & Co.,
... 30 1/2, Poydras

... à vendre par
WILLIAMSON, ZABATIE & Co.
30 1/2 rue Poydras

Avis aux contribuables.
Bureau du Recorder du deuxième district, Nouvelle-Orléans, 3 octobre 1852.

AVIS est par le présent donné que les listes d'assessement du deuxième district (ancienne première municipalité) sont maintenant prêtes à être examinées et corrigées à mon bureau, et qu'elles resteront ouvertes pendant trente jours à partir de cette date, conformément à la loi.

Heures de bureau: de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, tous les jours.

JH. GENOIS,
8 oct—30 Recorder du deuxième district

INSTITUTION GOURAULT,
No 183, rue Toulouse.

A PARTIR de ce jour, 1er octobre 1852, l'Institution est dirigée par Mr. et par Mme Bourrier.

Les familles sont invitées à venir visiter l'établissement qui ne laisse rien à désirer. 3 oct

COLLEGE JEFFERSON.

LES classes de cette institution sont maintenant organisées pour l'hiver. Les parents qui ont l'intention de faire suivre à leurs enfants les cours de cette institution sont invités à les envoyer au commencement de la saison. Les élèves sont invités à rentrer le plus tôt possible. 1 oct

Cours du soir pour les ouvriers.

LES ouvriers qui désirent apprendre, surtout la langue anglaise, sont prévenus que de 7 à 9 heures du soir il sera ouvert, à partir du 15 octobre, un cours d'anglais, de français et d'arithmétique, rue Toulouse No 183. On est prié de venir se faire inscrire. Prix: quatre piastres, payables d'avance.

1 oct

AU PUBLIC.

MME. VVE. HERICY informe le public qu'elle continue comme par le passé l'établissement de teinturerie situé rue Condé Nos 94 et 96, et recevra les objets qu'on voudra lui confier.

24 sept—30 VVE HERICY

PORTER ET ALE—280 barriques ale de R. B. Byas;
50 barriques porter de R. B. Byas;
100 do ale de Younger;
40 do porter de Marzetti, à vendre par
O. VALETON,
4 oct 25, rue Tchoupitoulas

BEURRE frais—100 caisses en grande et petite pots beurre de Goshen de choix, à vendre en gros et en détail par O. VALETON,
4 oct 25, rue Tchoupitoulas

BISCUITS anglais—500 boîtes de farbiane, en débarquement du navire Carrick, venant de Liverpool, à vendre par O. VALETON,
4 oct 25, rue Tchoupitoulas

RHUM de la Jamaïque—4 poinçons vieux rhum de la Jamaïque, dans les magasins de la Douane, à vendre à bas prix, pour clore une consignation, par O. VALETON,
4 oct 25, rue Tchoupitoulas

A Vendre

SUR une habitation, à 45 milles au-dessus de la ville, une machine à vapeur avec cylindre de onze pouces de diamètre et une projection de quatre pieds avec les tuyaux, bouilloires, &c.

Aussi:—Une roue d'impulsion ayant un diamètre de 10 pieds avec tous les accessoires et 300 pieds de chaîne pour les canaux; le tout complet.

PAYNE & HARRISON,
30sept—1m 112, rue du Camp

AVIS.

ON demande trois vendeurs parlant le français et l'anglais et qui sont versés dans le commerce des nouveautés.

5oct M. R. HAGGERTY & BRO.

Changement de magasin.

THOMAS C. PAYAN & Co ont transporté leur magasin du No 10 rue du Canal, Building Row au No 74, rue du Canal, à trois portes de la rue de Chartres et du même côté de la rue, dans le magnifique bloc de maisons qui vient d'être terminé et où se trouvait auparavant le Waverley Hôtel. C'est le quatrième magasin à gauche en quittant la rue de Chartres et en se dirigeant vers le fleuve. 5oct—1m

G. W. DUNBAR.

MARCHAND en gros de bottes et souliers, **No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.**

4 oct

Marchandises par $1, pour le Mexique.

EN débarquement du navire Lapland, de Liverpool:

6 caisses Bretagnes; 12 caisses Crosa,
6 caisses Estampilles; 2 caisses Mouchoirs Verona.
AUSSI—50 colis de marchandises par $1, consistant en toile à chemises et à draps, d'Irlande; mouchoirs batiste fil; ginghs fil; nappes, serviettes et essuie-mains; toile blanche, huckaback, diaprée, osnaburgs, burlaps, toile de Russie, &c. &c.

O. B. GRAHAM,
21sept—12 No 90, rue Gravier

A LOUER.

Deux autres magasins à trois étages, Nos 39 et 41, rue de la Nouvelle Levée, entre les rues Girard et Lafayette, chacun de ces magasins s'étend jusqu'à la rue Commune.

Deux magasins à quatre étages, rue Front Levée, près la rue Benjamin.

La maison de résidence No 116, rue Julia.

L'étage supérieur du magasin No 9, rue Bienville.

AUSSI:

Un des magasins "Carrollton," avec résidence au dessus, près du marché Poydras, faisant le coin de la rue Poydras, et maintenant occupé par M. M. Castello.

PETERS, MILLARD & Co
9 oct—10n

A LOUER

UNE belle résidence rue Bourbon, avec un bureau attenant, anciennement occupée par M. L. Millaudon. A louer pour le 1er novembre 1852.

S'adresser à ABAT & GENERES,
24oct—4 34, rue Royale

A VENDRE—Une maison située dans la ville de Thibodeauville, rue Dumaine, faisant boulangerie et grocerie. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 8 sep—6

AUX MERES DE FAMILLE.

IL vient un moment où les parens se décident quoiqu'à regret à mettre les enfans à l'école: la crainte de chagrin à ses petits êtres fait toujours reculer ce moment INEVITABLE. Mme. Millet, dans ce tendre ... ceux qui peuvent ... l'attention des mères de famille sur l'établissement qu'elle dirige depuis deux ans ... externat, fondé en 1850, a une réputation qu'elle doit surtout à son système d'enseignement. Sa méthode consiste à se faire aimer de ses élèves, à les instruire en les amusant, et par les soins dont elle les entoure elle devient pour eux une seconde mère, et une amie dévouée.

On peut, en l'honorant d'une visite rue St Pierre No 49 entre les rues Royale et Bourbon, s'assurer des progrès rapides que font les petits enfants qui lui sont confiés; elle en a de trois ans qui épellent bien, qui comptent bien et qui répondent avec assurance aux questions qu'on leur adresse sur l'histoire sainte et la géographie.

Le prix est modéré. 2oct—1m

CHARBON.

CEUX qui désirent faire leur approvisionnement de **charbon** pour l'hiver, dans le bas de la ville, peuvent se le procurer en laissant leur ordre au bureau No 356 rue Royale, ou au No 23 rue Casa Calvo, au chantier actuellement en déchargement. Ce charbon est du plus bas prix du marché.

27sept—12 McBEAN, WILLARD & Co.

ON demande **une bonne cuisinière** sachant parler français.

S'adresser rue Bourgogne, No 59. 27 sep—

CIRE—21 balles cire blanche de la Havane, en entrepôt et à vendre par P. CUSACHS,
30sep coin Royale et St Philippe

CHAMPAGNE ET LIQUEURS—
30 paniers Champagne;
117 do Anisette;
20 caisses Guignolet, à vendre par
POREE & GIRARD,
31aout 7, rue St-Louis

Modes et Nouveautés Françaises.
McCLURE & SAUNDERS,
No 9, RUE DES MAGASINS (AU PREMIER.)

RECOIVENT actuellement leur superbe assortiment de marchandises de fantaisie, importées par eux, et se composant en partie de Chapeaux et Capotes de paille et de soie.

RUBANS.
PLUMES.
FLEURS.
DENTELLES.
BRODERIES
GANTS.
PARASOLS & OMBRELLES.
MOUCHOIRS.
CREPES.

Et toute espèce de fourniture de Modes, sur lesquelles marchandises ils appellent l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne. Ils vendront à des prix réduits pour du comptant, ou pour du papier sur la ville.

23 spt—1m McCLURE & SAUNDERS.

TERRE A VENDRE.—Un lot de terre, en tout ou en partie, situé dans la paroisse St-Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve Mississipi, à environ 33 milles de la Nouvelle-Orléans, mesurant 16 arpents plus ou moins de face, sur 40 arpents plus ou moins de profondeur, ainsi qu'une certaine portion de terre, située derrière le dit lot de terre et mesurant 348 acres. Aussi 253 actions de la Banque des Citoyens de la Louisiane.

Pour les termes et conditions, s'adresser à la Banque des Citoyens de la Louisiane.

1sept Hy. PEYCHAUD, Caissier pro. tem.

TAPIS—TAPIS.
Au No 23, rue de Chartres.

A. BROUSSEAU & Co, ... par les derniers arrivages, un très grand et bel assortiment de **TAPIS**, tels que: tapisserie de velours et de Bruxelles, tapis de Bruxelles à trois tissus, ingrains, tapis de Venise, baize à dessus de toutes largeurs, toile damassée, baguettes d'escaliers, abat-jour, couvertures pour piano et tables, chenilles, paillassons, nattes bambo et en couleur, toile cirée pour plancher, de trois à vingt quatre pouces de large, de différentes qualités. Le tout est offert aux plus bas prix du marché, en gros et en détail, pour du comptant ou billets à satisfaction. 6oct—6

MODES ET NOUVEAUTES!
C. YALE Jr. & Co,
27, Rue des Magasins.

RECOIVENT par les derniers arrivages, un superbe assortiment d'articles de nouveautés, tels que:

SOIERIES,
VELOURS,
RUBANS,
DENTELLES,
BRODERIES,
FLEURS ARTIFICIELLES,
CHAPEAUX DE PAILLE,
CAPOTTES,
FOURNITURES POUR MODISTES,
Ainsi que:

Mérinos, Cachemires, Mousseline de laine (impression nouvelles), Passementeries, Garnitures pour robes, Peignes en écaille, Boutons, Gants, Bas, &c, &c.

Le tout à des prix réduits, méritant l'attention des marchands de la ville et de la campagne. 21sep—3m

Magasin de Chaussures à vendre à l'amiable.

Un magasin de chaussures bien achalandé, situé rue du Cirque No. 122, entre Poydras et Hévia. A vendre à l'amiable et à des conditions libérales. 9oct—15

Bottes, Souliers et Chapeaux.

300 caisses en débarquement des navires Hamlet, Richmond, Lizzie Howard, Robert Hooper et du steamer Crescent City. Aussi bottes anglaises: un assortiment complet de marchandises comme ci-dessus, propres au commerce de la ville et de la campagne, à vendre à bas prix et à des conditions libérales.

J. HOBBS & Co.
11 oct—3m Successeurs de E. G. Hobbs, No 12, rue de la Douane

EPONGES—3 balles éponge fines, ordinaires et de ..., à vendre par E. J. HART & CO,
7oct 79, Tchoupitoulas.

CHOCOLAT—100 caisses chocolat français et de la marque Aigle, en magasin et à vendre par
E. J. HART & CO,
7oct 79, Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE— 40 demi-pipes eau-de-vie Otard Dupuy, pâle et colorée, 37 quarts ditto, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
11 oct 17 et 19, rue St Louis

EAU-DE-VIE—7 demi-pipes eau-de-vie Pinet Castillon,—90 quarts ditto, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
11 oct 17 et 19, rue St-Louis.

EAU-DE-VIE—5 demi-pipes eau-de-vie J. Hennessy,—25 quarts ditto, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
11 oct 17 et 19, rue St-Louis

EAU-DE-VIE—3 demi-pipes eau-de-vie J. & F. Martell ... ditto, ... caisses ditto, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.
11 oct 17 et 19 rue St-Louis

VINS de Marseille—20 barriques vin rouge de Marseille, à vendre par Amt GIRAUD,
11 oct 46, Vieille Levée

R... par ... Hélène Fairy, ... des ...
...

... sans ... de ... à vendre par
... GUARNAS & CO,
... 39, rue de la Douane

... à vendre par
... GUARNAS & CO.
... 39, rue de la Douane.

HABILLEMENTS CONFECTIONNES.
GODCHAUX Frères,
107 et 108, *Vieille Levée, en face le Marché à la Viande, Nouvelle-Orléans.*

REÇU par les navires Maid of Orleans, Creole, Lewis, Ho-ar, Helen, Colombo, Indiana; par les steamers Ben Franklin, Crescent City et Empire City, de New York, et par le navire Sea Eagle du Havre, et continueront de recevoir par chaque packet, un assortiment des plus complets en habillements pour hommes et pour enfants, dont les articles suivants sont une partie:

Pantalons cotonnade, noirs, gris et bleus,
Do casimir fantaisie, nouveaux dessins toutes qual.
Do do noir do do,
Do satin laine noir et couleurs extra,
Gilets drap satin, cachemire, velours, noirs, couleurs,
Do fantaisie des genres les plus nouveaux et de la *(dernière coupe.)*
Paletots drap, tweed, drap pilote, castor, etc., etc., *(tout à couleurs et fantaisie.)*
Un assortiment complet de chemises des meilleures *(fabriques de Paris,*
Do do do chapeaux do do,
Chemises de dessous et caleçons de toutes sortes,
Chaussettes do do,
Cravates, cols noués, écharpes tous genres, etc.,
Un assortiment très varié en drap noir et couleurs, casimirs, satin laine, casimir couleur, des dessins les plus nouveaux,
Flanelle, doublures, à vendre par pièce et par yard.
Fournitures de tailleurs.
Conditions libérales pour MM. les marchands.
Deux coupeurs attachés à notre maison portent constamment leurs soins à la coupe et à la confection des vêtements commandés sur mesure.
Tous nos efforts tendent à justifier la préférence de ceux qui voudront bien nous honorer de leur visite.
6 oct

AVIS.

LES créanciers de la succession de Jean Baherre, sont invités à présenter leurs comptes au bureau du soussigné, avocat de la succession, et ceux qui doivent sont priés de venir régler.

J. M. MAUREAU,
6oct—10 rue Ste Anne No 40

L'ATTENTION des officiers des Compagnies de Pompes à incendies de la Nouvelle-Orléans, est respectueusement appelée sur un acte de la Législature intitulé: "Acte pour incorporer les Compagnies de pompiers de la Nouvelle Orléans et pour d'autres objets," approuvé le 22 mars 1842, qui rend obligatoire à tous les officiers des Compagnies de pompiers de remettre au shérif de la paroisse d'Orléans dans le mois d'octobre de chaque année, une LISTE de tous les membres actifs de leurs Compagnies respectives.

(Voyez actes de 1842, page 412).

Bureau du shérif de la paroisse d'Orléans.
Nlle-Orléans, le 5 d'octobre 1852.

6oct—30t JAMES P. FRERET, Shérif

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Bureau du Recorder—1er District.

Nlle-Orléans, 1er octobre 1852.

AVIS est par le présent donné que les listes d'assessement du **1er district** (ancienne 2me municipalité), sont maintenant prêtes à être examinées et corrigées au bureau du secrétaire du Conseil des Assistans Aldermen, chambre No 12 Hôtel de Ville, et qu'elles resteront ouvertes pendant trente jours à partir de cette date, conformément à la loi.

Heures de bureau: de neuf heures du matin, à trois heures de l'après-midi. J. L. WINTER,
1 oct—30 recorder

UN Moulin à Scie à vapeur ... force de 29 chevaux, avec transmission pour une grande scierie à mouvement alternatif, chassis à 3 lames, mobiles à volonté, et avec transmission pour une scie circulaire et machine à raboter et à assembler les planches, à vendre par BRUGUIERE & CO,
13aout 9, Bienville

AVIS—Un Français parlant un peu l'anglais et gradué dans l'ancienne Université de France désire trouver dans une famille, soit sur la côte soit dans la campagne, un emploi de précepteur. Adresser les lettres, A. B. chez M. A. Carrière, No. 25, Vieille-Levée. Renseignements et recommandations au même endroit. 22sept—30

AVIS.

LE bureau de la compagnie **Home Mutual Insurance** a été transporté du No 20 rue Gravier au No 46, rue du Camp, encoignure Gravier, au même lieu où se tenait la pharmacie de F. L. Masey. JAMES H. WHEELER,
22sept—ab Secrétaire

A vendre à l'amiable.

UN fonds d'établissement de CONFISEUR situé rue de Chartres, entre les rues Toulouse et Jefferson, No 170.

Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
9oct—6

EN débarquement du steamboat J. Dean, de Saint-Louis:
346 boîtes purée de tomates, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
28 sep 13 et 15, rue St Louis

EN magasin—714 boîtes conserves Leuguet, dernièrement reçues et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
28 sep 13 et 15, rue St-Louis

Pour clore diverses Consignations.

10 Estagnons eau de fleur d'oranger.
6 caisses absinthe Pernod & ...
6 caisses absinthe Santagnol,
20 " eau de fleur d'oranger
10 " prunes à l'eau de vie
5 " poires "
10 " abricots "
30 " vin muscat Frontignan,
10 " vermouth,
20 " grand vin château Léoville
En magasin et à vendre par
L. MAJESTE, Commissionnaire,
8sept 115, rue de Chartres.

AVIS.

LES soussignés successeurs de Loreilhe & Co ayant pris depuis le 1er février 1852 la suite des affaires de cette maison sous la raison FAURES & NORMAN, ... et le public en général ... de vouloir bien leur continuer leur patronage ...

Ils ... de la circonstance pour prévenir les anciens clients de la maison qu'ils continuent à ... des genres d'affaires.

FAURES & NORMAN,
16sept Encoignure Royale et Douane.

REÇU par le navire Telassar, de Marseille:
100 paniers huile Plagnol en bouteilles et 1/2 bout.
30 caisses capres, cornichons, olives
30 caisses anchois à l'huile et à la saumure.
10 caisses olives farcies.
10 balles bouchons pointus surfins.
10 balles bouchons ...
5 balles bouchons superfins.
2 balles bouchons à dame-jeannes.
30 caisses de 100 flacons marasquin pour distillateurs.
5 caisses de 100 carafes do.
A vendre par HENRY VALETON,
5oct 90, St-Louis

HUILE D'OLIVE—100 paniers huile d'olive fraîche,
50 caisses eau de fleur d'oranger.
10 caisses de 100 1/2 boîtes sardines.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
5sept 27, rue St Louis.

VINS rouge et blanc en magasin:
44 barriques vin rouge bon ordinaire,
15 do do Canteuac,
10 do do Margaux,
8 do do St-Julien,
8 do do Lastrac,
8 do vin blanc Haut Sauterne,
39 demi-barriques Haut-Sauterne.
A vendre par FAURES & NORMAN
16sept 33 & 35, rue Royale

VERMICELLI ET MACARONI—600 caisses vermicelli et macaroni d'Italie, à vendre par
JOS. LANATA,
8 oct 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse

SAVON de Castille—100 caisses savon de Castille vrai, à vendre par JOS. LANATA,
8 oct 11, rue Jefferson, 12, Toulouse

VINS—175 caisses Château Bel Air.
60 barriques Médoc Pauillac et St-Estèphe.
200 caisses Haut Sauterne.
30 barils vin doux de Porto.
A vendre par JOS LANANA,
8oct 11, rue Jefferson

200 LIVRES saucissons de Bologne.
Huile douce en jarres—300 jarres pour machines.

Amandes—20 sacs amandes sans coques.
Lignes de pêche—4 barriques de 8, 12, 20 et 24 onces, à vendre par JOS LANATA,
8oct 11, rue Jefferson

Nouveautés d'automne.
GIQUEL & JAMISON,
No 18, rue de Chartres.

RECOIVENT en ce moment par les navires Eastern Queen, Sea Eagle et Lemuel Dyer, du Havre, et les steamers Benj. Franklin et Empire City, de New York, les articles suivants, qu'ils offrent en vente en gros et en détail, au plus bas prix de la place:

Mousseline de laine imprimée, riche;
" " robes Bayadères;
Cachemire et valencia riches;
Mousseline de laine imprimée, pour enfants;
Robes laine Bayadères;
Indiennes françaises, nouveautés;
Lustring imprimé pour rideaux;
Damas laine et soie do;
Soieries changeantes;
Robes soie, damas et barpoor;
Soieries couleurs, rayées et carreaux;
Soieries noires, en grand assortiment;
Mouchoirs batiste, brodés et unis;
Robes en mousseline brodée;
Rideaux brodés, en mousseline et bobinet;
Cravates noire batiste, pour hommes;
Crêpe de Chine pour robes;
Cols et manchettes brodés, pour mousquetaires;
Châles crêpe de Chine brodés et unis;
Mantelets et manteaux, soie et velours;
Cols, chemisettes et manches brodés;
Gants peau pour dames et hommes;
Rubans velours toutes couleurs;
Cols, chemisettes et manches crêpe noir, Barpoor noir et couleurs, voiles dentelle véritables et imitation, mousseline ... brodée et unie, dentelle et entredeux Valenciennes, châles cachemire et unis, tartans ... et à carreaux, drap pour manteaux de dames, damas laine et coton pour rideaux, alpagas bruns, rayés et brochés, mérinos et mousseline de laine unies, ombrelles et parasols, bas et chaussettes soie et coton, ... de toutes couleurs, ... à fils et pour ..., toiles ... pour toile ... nappes et serviettes, ... bas et chemisettes coton, velours soie de toutes couleurs, couvertures à lits et pour nègres, couvertures coton, cotonnades, linsey, kersey, denims, bon teint, ging, coton, coutil, ... , flanelle, toile ..., Lowells, satinets, casimirs, ... laine, etc. etc.

GIQUEL & JAMISON,
4 oct—6 18 rue de Chartres

A VENDRE en magasin—100 barriques vin rouge St Julien bon ordinaire,
160 barriques vin rouge St-Estèphe bon ordinaire,
25 do do différentes marques pour familles,
40 barriques vin blanc Haut Sauterne,
150 barils do do.
60 quarts de pipes cognac Edmond Jantin,
20 do do do Fine champagne,
50 paniers de 160 mousseux vides,
15 balles de 15 milliers bouchons pointus, etc.
X. LAMBERT,
6 oct 68, rue des Magasins

Ecriture et Tenue des Livres.

De nouvelles classes sont ouvertes cette semaine à l'Académie de Dolbear, 56, rue du Canal—

Les jeunes gens qui cherchent de l'emploi peuvent acquérir une bonne écriture en quelques jours et comprendre la tenue des livres en quelques semaines.

Classes particulières exprèssement pour les dames.

Les enfants qui vont à l'école prennent des leçons de 4 à 5 heures de l'après-midi; les demoiselles le lundi, mercredi et vendredi, et les garçons le mardi, jeudi et samedi.

Les messieurs prennent des leçons tous les jours et dans la soirée.

EAU-DE-VIE—10 demi-pipes eau-de-vie D. & C. Dupuy, 40 quarts do, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
11 oct 17 et 19, rue St Louis

VIN de Bordeaux—... bar. vin Bordeaux bon ord ..., 20 do de ..., pr familles, 20 barils vin blanc Haut Sauter. A vendre par ANT. GIRAUD,
11 oct 46, Vieille Levée

SALAISONS de Marseille—40 caisses olives vertes, 30 caisses capres fines, 20 caisses anchois à la saumure, 30 caisses vermicelle do, à vendre par A. GIRAUD,
11 oct 46, Vieille Levée

VERMOUTH—20 caisses vermouth de la Noilly Prat & Co., à vendre par Amt GIRAUD,
11 oct 46, Vieille Levée

VINS en caisses—20 caisses vin rouge diverses qualités, 100 caisses vin muscat de Frontignan, 40 caisses vin blanc Haut Sauterne.
A vendre par Amt GIRAUD,
11 oct 46, Vieille Levée

BOUCHONS—15 balles de 200,000 chaque bouchons ..., bouchons pointus fins, ... pointus ..., ... bouchons ... champagne, bouchons ...
A vendre par Amt GIRAUD,
11 oct 46, Vieille Levée

... des ... et ... de ... qualité, ... à vendre par ...
...